



# Sommaire

|   |    |
|---|----|
| PRÉAMBULES .....  | 1  |
| ENSEIGNEMENTS .....                                       | 3  |
| COLLOQUES .....   | 11 |
| Comptes rendus .....                                      | 11 |
| APPEL À CONTRIBUTIONS .....                               | 29 |
| PUBLICATIONS / SOUTENANCES DES MEMBRES<br>DE L'ANEF ..... | 33 |
| RÉSEAUX .....   | 35 |
| LIVRES .....  | 47 |
| Comptes rendus .....                                      | 47 |
| Parutions .....   | 68 |
| REVUES .....  | 73 |
| MANIFESTES .....  | 83 |
| BULLETINS DE COMMANDE .....                               | 87 |
| STATUTS .....   | 89 |
| ADHÉSION, ABONNEMENT .....                                | 91 |





## *Journée de l'ANEF 2000*

La journée de l'ANEF 2000 aura pour thème :

### *Féminisme et roman policier*

Elle se tiendra à Jussieu le 27 mai 2000 (à confirmer). Pour nous aider à préparer cette journée, nous vous invitons à remplir le questionnaire joint et à le renvoyer au secrétariat de l'ANEF... pourquoi pas avec votre cotisation 2000 (ça ne fera qu'un timbre).

## *Elections du C.A. de l'ANEF*

Il va également y avoir des élections cette année. Toute candidature doit être transmise au secrétariat de l'ANEF avant le 1<sup>er</sup> mai 2000.

## *Les vœux de madame Péry*

Compte rendu de la petite cérémonie des vœux offerte par Mme Péry, secrétaire d'Etat aux droits des femmes, aux associations féminines et féministes – par Hélène Rouch.

C'était début février (j'ai oublié la date exacte), un soir à 18 heures. Madame Péry est arrivée légèrement en retard, pour cause de programme chargé et celui qu'elle nous a annoncé ne l'était pas moins :

- campagne pour la contraception devant démarrer incessamment ;
- dans le cadre de la parité (qui devait être votée par l'Assemblée la semaine suivante), il faut « partager les lieux de pouvoir et s'attaquer à tous les champs de la société où règnent encore les inégalités ».

Des efforts vont être entrepris pour favoriser l'égalité professionnelle et pour réduire le chômage des femmes : il y aurait une vraie volonté de la part des pouvoirs politiques et des partenaires sociaux. Des mesures sont prévues pour obliger les entreprises à négocier l'égalité, pour développer la formation continue. Au sein d'une plateforme gouvernementale qui permet une approche globale de l'égalité et qui doit concerner tous les ministères, une quarantaine d'actions sont actuellement construites. Mme Péry donne comme exemple la lutte contre les violences faites aux femmes : à partir des conclusions d'une enquête menée auprès de 7 000 femmes, organiser un débat public ; travailler avec les ministères de la Justice (législation trop complexe à clarifier), du Logement (pour reloger les femmes battues quittant le domicile), de l'Education nationale (pour une éducation non sexiste), etc.

- Pour le volet international : préparation de Pékin +5 qui aura lieu à New-York en juin 2000 et de la prochaine présidence de l'Union Européenne qui doit revenir à la France.

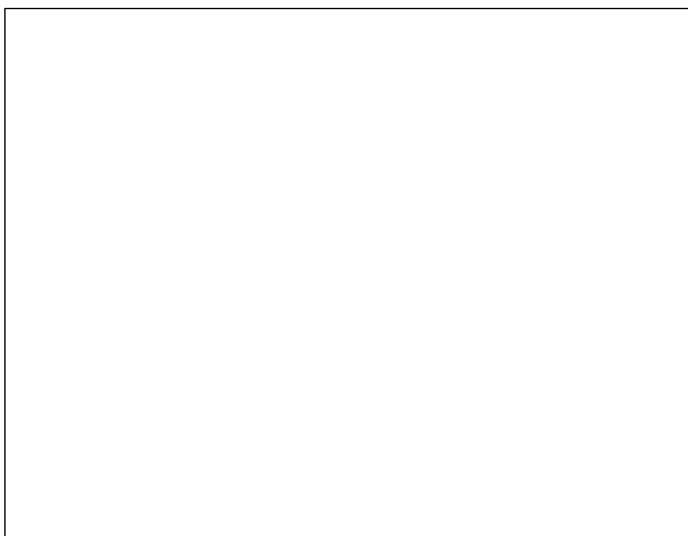
Après les remerciements d'usage aux associations qui font tant et qui donnent tant d'idées au gouvernement, etc., mais c'était très cordialement dit, il était 19 heures, l'heure des petits fours (très bons) et du champagne, et pour celles qui le souhaitaient du serrement de quelques mains officielles.

## *Message de Nicole Mosconi*

(traduction libre de Nicole Décuré)

Une convention vient d'être signée en grande pompe le 27 février 2000 au CNAM devant un certain nombre de recteurs et autres responsables du système éducatif. C'est la première fois que le ministère entend un peu ce qu'on lui dit : ce n'est pas la peine de se polariser sur l'orientation si on n'agit pas sur l'amont, c'est-à-dire toute l'orientation scolaire. Le texte mentionne une « éducation fondée sur le respect mutuel des deux sexes », déclare vouloir « prévenir les violences sexistes », se soucier de la « formation des acteurs », assurer l'égalité d'accès des femmes aux postes de responsabilité, ne pas oublier la variante sexe dans les statistiques.

Tout ceci est nouveau par rapport à l'arrêté de 1982 qui se limitait à « lutter contre les préjugés sexistes ». Il y a donc des progrès, tout au moins dans les principes. Restera la mise en application. Le texte complet paraîtra dans le numéro de juin du Bulletin.







### Table ronde de l'ANEF

#### ***Ecole et inégalités de sexe***

Compte rendu de la table ronde organisée par l'ANEF, le 18 décembre 1999.

Cette journée, destinée à favoriser les contacts entre les différents niveaux possibles d'intervention sur ces problèmes, peut être considérée comme un succès, puisque des enseignantes de plusieurs IUFM ont pu se rencontrer et projettent d'organiser un réseau national. Les échanges ont été par ailleurs très fructueux, à partir des recherches nouvelles qui ont été présentées. L'ANEF projette de publier les textes de cette table ronde dans un de ses tout prochains bulletins et d'informer régulièrement de l'avancée de ce nouveau réseau.

### Université de Paris XII-Val-de-Marne

#### ***The History of American Women***

Cours enseigné en anglais.

Classes begin on 21 February (Monday, 2-5 p.m.) – Bât. 1, salle 227 – EC 62 22

Judith Ezekiel – [ezekiel@univ-paris12.fr](mailto:ezekiel@univ-paris12.fr)

This class examines the history of American women from colonial times to the present. We will concentrate on a few key periods during which major transformations in gender relations take place. Attention will also be paid to how women's experience differ according to race, ethnicity, class and region.

Class attendance and active participation is expected. Reading load is heavy. Work for continuous assessment will depend on the size of the class: if numbers are small, a journal will be required; if not, students will do a mini-research project.

« Examen » students should read the entire brochure carefully and the additional book listed below.

**Required readings :**

- Brochure. Students must purchase the brochure at the ALU before the first class. Further readings will be discussed in class.

Examen students should also read the following :

- Sara M. Evans, *Born for Liberty: A History of Women in America*. New York: The Free Press, 1989.  
This book also exists in French, but I highly recommend you read it in English.

## GEDISST

### **Groupe d Etudes sur la Division Sociale et Sexuelle du Travail**

### ***Rapports sociaux et domination, la re-création du social***

Séminaire 1<sup>er</sup> semestre 2000

▲ Mercredi 29 mars – 9 h 30-17 h 30

Aïssa Kadri et Josette Trat, organisatrices de la journée  
(Attention : Iresco, salle de conférence)

Séance conjointe avec l'Institut Maghreb-Europe, de Paris VIII

### **Mouvements sociaux, mouvements associatifs et changement social.**

▲ Lundi 17 avril – Iresco, salle 101  
Erika Apfelbaum et Rada Ivekovic

**Violences et territoire.**

▲ Lundi 15 mai – Iresco, salle 101  
Pierre Cours-Salies et Michelle Zancarini

**Inemployabilit , louage de main-d ũuvre et travailleurs comp titifs.**

▲ Lundi 19 juin – 9 h 30-17 h – Iresco, salle 101

Séance consacrée aux travaux des étudiants de l'UMR.

Le séminaire a lieu de 10 h à 13 h – salle 101, IRESCO – 59-61, rue Pouchet, 75017 PARIS – Métro ligne 13 « Guy Mocquet » ou « Brochant », autobus 66 « La Jonquière », ou PC « Porte Pouchet », sauf les 29 janvier et mars (cf. programme).

Responsables : J. Coutras, D. Kergoat et B. Veith. Fax : 01 40 25 12 03 / E-mail : gedisst@iresco.fr

Utrecht University

**Netherlands Research School of Women s Studies**

NOV offers : Full PhD-training in Women's Studies  
Intensive International PhD Programme  
Individual Coaching

Full PhD-training in Women's Studies :

- Four-year programme resulting in a doctorate degree from a Dutch university.
- Enrolment on a year-to-year basis meaning annual reapplication.
- Entails completion on the entire regular NOV-curriculum, long-term supervision by a NOV-professor and completion and successful defence of the dissertation.

- First two years cover regular course work and individual supervision (2 x 15 credits).
- Third and fourth year: no longer regular course work but primarily collaboration with supervisor (2 x 5 credits).

**Dates :** academic year runs from Sept. to June. The full PhD-training starts yearly in September.

**Certificate** is issued after completion of each individual course. A full transcript of certificate records at the end of each year will lead to a doctorate degree.

For information on tuition fees, please contact the NOV-office. Application : deadline 15 March.

Office address : Director: Prof. dr. R. Braidotti  
Netherlands Research School of Women's Studies – Utrecht University, Trans 10, 3512 JK Utrecht, The Netherlands.  
Tel. +31 30 253 6001 / Fax : +31 30 253 6134  
novphd@let.uu.nl / <http://www.let.uu.nl/nov>

### Utrecht University, The Netherlands

#### **NOI&SE European Summer School in Women's Studies from Multicultural and Interdisciplinary Perspectives**

▲ 9-23 September 2000 – University of Pisa, Italy

#### ***Diasporic Identities and Medi@ted Cultures: Gender, Power, Representations***

#### **Gendering Cyberspace. Multimedia and Multicultural Gender-studies in Europe.**

Gendering Cyberspace is an intensive, open and distance learning course in the field of interdisciplinary and multicultural women's studies in Europe, using new media and information and communication technologies. The introduction of new modes of "open" learning through the use of interactive technologies will

allow for interaction between learners and tutors. The project especially builds on the experiences gained in organising the yearly NOI♀SE Summer School since 1994. The ODL course Gendering Cyberspace is closely linked to the NOI♀SE Summer School. The theme Diasporic Identities and Medi@ted Cultures will be explored from the perspective of giving meaning to and theorize about «living in a digital society».

This ODL course will mainly focus on digitalized and visualized teaching materials, at the same time using ICT as a tool in teaching women's studies to virtual students, as well as reflecting on the process and the meaning of this use of new information and communication technologies for teaching and learning, and for contemporary society as such.

**Period:** Gendering Cyberspace will take place between August and October 2000.

**Workload:** 240 hours, divided between accessing online worksheets and other material, participating in online discussions, and offline reading and assignments.

**Certificate:** After fulfillment of all requirements, including the writing of a final essay, participants receive the NOI♀SE Certificate for 240 hours of work.

**Credits:** 9 ECTS.

**Apply for Gendering Cyberspace:**

- if you are interested in the internet and women's involvement in cyberspace ;
- if you enjoy interdisciplinary work ;
- if you have, or can arrange, regular access to internet between August and October 2000.
- Advanced computer skills are not necessary.

**NOI♀SE partner university in France:** Université de Paris VII, France.

For more information, application forms and registration: NOISE  
Central Coordination. International Office Women's Studies.  
Utrecht University, Trans 10, 3512 JK Utrecht, The Netherlands.  
Tel. +31 30 253 6013 / Fax +31 30 253 6695  
E-mail : noise@let.uu.nl  
<http://www.let.uu.nl/womens-studies/international.html>  
<http://www.let.uu.nl/womens-studies/gendering-cyberspace/>



## *Comptes rendus*

▲ « *Pour une édition critique du Deuxième sexe* »  
Eichstätt, 10-11 novembre 1999

### LES REMERCIEMENTS, D'ABORD

Je commencerai par ce sur quoi d'habitude on finit dans ce genre de compte rendu : les remerciements à l'organisatrice, Ingrid Galster, et à son université, l'Université catholique d'Eichstätt, qui contribuèrent largement à la réussite de ce colloque. Un accueil chaleureux, une impeccable organisation matérielle, les charmes (et les limites) d'une petite ville (à 100 km de Munich), le lieu du colloque (la résidence des princes-évêques) et sa durée (4 jours) furent certainement pour beaucoup dans l'installation d'un climat de convivialité rare dans ce genre de manifestation. Le faible nombre d'intervenant-e-s (une trentaine) et de participant-e-s permirent des discussions et des échanges fructueux et détendus d'autant que horaires et temps d'intervention furent respectés. Et, ô miracle, le colloque était en langue française que parlaient parfaitement les Anglo-Saxonnes et les Allemandes qui, outre les Françaises, y participaient — et ce fut bien agréable aussi, hors colloque, pour les anglo-inhibées de mon style.

## L'OBJECTIF DU COLLOQUE

1999 a vu une floraison de colloques sur Simone de Beauvoir à commencer par le très important Cinquantenaire du Deuxième Sexe qui s'est tenu à Paris en janvier 1999. Celui d'Eichstätt se voulait, selon le vœu d'Ingrid Galster, un premier pas en vue de la réalisation d'une édition critique du Deuxième Sexe.

Il s'agissait avant tout de « dater » ce texte, de voir comment il s'inscrivait dans son époque, comment il s'en écartait, et plus précisément, d'apprécier comment Beauvoir s'appuyait, dans chacun des différents domaines qu'elle a abordés pour défendre sa thèse, sur l'état de la question et de la recherche qui lui étaient contemporaines. Il s'agissait aussi d'essayer de retracer la genèse du Deuxième Sexe (à l'aide notamment des Lettres à Nelson Algren et de l'autobiographie), de retrouver les hésitations de l'auteur (comparaison avec le manuscrit et avec les chapitres prépubliés dans les Temps Modernes), d'identifier les sources (que souvent Beauvoir ne mentionne pas) et de s'interroger sur leur choix. Finalement, le travail, de chacune des intervenantes qui avait en charge un chapitre ou une partie de chapitre, portait autant sur les conditions d'élaboration de l'oeuvre que sur son interprétation. Il faudra attendre la publication des Actes pour pleinement évaluer la portée de ce travail.

## CE QU'IL EN EST RÉSULTÉ PENDANT LE COLLOQUE

Pendant quatre jours, cette relecture chronologique du Deuxième Sexe a permis d'éviter les généralités et les interprétations globales de l'oeuvre de même que sa réduction à une thématique particulière, au profit d'un travail précis, très près du texte, qui ouvrait à plus de questions qu'il n'en résolvait et donnait l'impression que chaque intervenante attendait de l'intervention suivante l'éclaircissement souhaité. Une sorte de passion, partagée, pour la genèse du Deuxième Sexe s'est installée, d'autant plus facilement, sans doute, que si les intervenantes étaient des spécialistes du domaine du chapitre qu'elles avaient à traiter, elles

ne l'étaient pas nécessairement de l'œuvre de Beauvoir et que leurs engagements dans le féminisme étaient divers.

S'est alors inscrite au fil des séances la complexité de l'œuvre, resituée dans le contexte politique et intellectuel de l'époque, avec ses côtés effectivement datés, ses banalités, ses points aveugles, ses lacunes, ses contradictions, mais aussi ses aspects novateurs, sa richesse encyclopédique, son obstination à tout discuter, sa force de dénonciation incroyable. Les lectures critiques se sont heurtées à deux types de difficultés. D'une part, même si l'on se refuse à imputer certaines des limites de la pensée de Beauvoir au contexte de l'époque, il reste difficile de se départir des acquis théoriques et pratiques du féminisme d'aujourd'hui. C'était d'ailleurs un des objectifs du colloque que d'essayer de déterminer ce que Beauvoir pouvait et ne pouvait pas dire en 1949. D'autre part, s'est inévitablement posée la question de la prise en compte, pas forcément objective ou légitime, de la vie privée de Beauvoir (ce que l'on en sait, ce que l'on croit en savoir), pour expliquer certains aspects très déroutants, voire vraiment discutables, du Deuxième Sexe. Il y eut quelques débats assez vifs à ce propos, mais relativisés par l'intervention sur la réception du Deuxième Sexe qui nous rappela que ce pavé de plus de mille pages fut à l'époque un brûlot qui annonçait d'autres pavés — moins ceux de 68 que ceux jetés par le féminisme renaissant dans la mare d'une phallocratie qui avait bien peu, ou très mal, lu le Deuxième Sexe.

P.S. : Les Actes du colloque seront édités aux éditions L'Harmattan dans la collection Biliothèque du féminisme.

Sur Simone de Beauvoir, quelques publications récentes de quelques-unes des participantes au colloque :

- Ingrid GALSTER (ed.), *Lendemain* 94/95, 1999 (à paraître). Dossier : « Cinquante ans après le Deuxième Sexe, Beauvoir en débats ». Stauffenburg Verlag, Brigitte Narr GmbH, Tübingen.
- Ursula TIDD, *Simone de Beauvoir, Gender and Testimony*. Cambridge University Press, 1999, 266 pp.

- Margaret A. SIMONS, *Beauvoir and The Second Sex. Feminism, Race, and Origins of Existentialism*. Rowman & Littlefield, 1998, 288 pp.
- Eva LUNDGREN-GOTHLIN, *Sex and Existence : Simone de Beauvoir's «The Second Sex»*. The Athlone Press, London, 1996, 240 pp.
- Elisabeth FALLAIZE (ed.), *Simone de Beauvoir, a critical reader*. Routledge, London, 1998, 208 pp.

Hélène Rouch

### ▲ *Femmes et communistes*

### ▲ *Femmes et syndicalisme*

A quelques jours d'intervalle ont eu lieu deux rencontres qui témoignent d'une évolution dans les relations entre féministes (notamment chercheuses) et militant-e-s communistes ou syndicales ; mais qui montrent aussi le chemin qui reste à parcourir.

### **Journ e d tudes ' Femmes et Communistes ', 20 novembre 1999**

L'association « Femmes et communistes, jalons pour une histoire » existe depuis 1998. A l'initiative de Madeleine Vincent et de Marie-Georges Buffet, elle se donne pour objectif de « contribuer à éclairer l'histoire des relations entre féminisme et communisme au cours de ce siècle ». Pour cela, elle associe des militant-e-s et des historien-ne-s ou sociologues intéressé-e-s par cette histoire (parmi lesquelles Sylvie Chaperon, Anne-Marie Sohn, Françoise Thébaud ou Françoise Picq). Trois collectifs fonctionnent : l'un est chargé du recensement bibliographique, le second du recueil des sources orales, le troisième organise un séminaire avec pour projet un colloque. Trois conférences ont permis de lancer la réflexion : Christine Bard, « Du féminisme au familia-

lisme », Françoise Picq, « Le mythe du 8 mars », Sylvie Chaperon, « L'UFF de 1945 à 1970 ». La journée d'étude du 20 novembre 1999, à l'espace Marx, était conçue comme une étape vers le colloque prévu pour l'an 2000.

Les travaux en cours ont été présentés : premiers éléments de l'enquête auprès des militantes dans les Bouches-du-Rhône et en Loire-Atlantique, point sur la constitution de la base documentaire. Et le débat a suivi avec une salle passionnée, des militantes retraitées, se jetant avec enthousiasme dans un travail d'historiennes, reconstituant leurs réseaux un peu partout, revendiquant des moyens pour mener à bien quelque chose qui, manifestement, est lancé ; dont il est difficile de mesurer la validité « scientifique » mais qui ouvre une mine de connaissances en histoire orale.

Parmi les interventions d'historien-ne-s : sur la genèse des partis politiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur les relations conflictuelles entre féministes et PCF de la seconde guerre mondiale à nos jours, j'ai particulièrement apprécié celle de Michèle Riot-Sarcey, montrant la dimension philosophique de l'incapacité du socialisme à prendre en compte le féminisme.

J'ai été très intéressée par le regard auto-critique que certaines militantes portent sur leur histoire, sur les ratées du Parti, à propos de la contraception, à propos du travail des femmes. Peut-être sont-elles un peu trop confiantes dans le succès de la mutation en cours, dans l'ouverture sincère et définitive du PCF au féminisme ; ce qui du moins semble acquis, c'est l'écoute à l'égard de ce qui vient d'ailleurs, d'une autre histoire, des analyses et des critiques féministes. Du coup il devient possible de sortir des polémiques et des caricatures, et d'entrevoir la complexité dans les expériences et les débats des communistes.

**“ Femmes et syndicalisme ”  
2 et 3 d cembre 1999**

C'est l'Institut CGT d'histoire sociale qui organisait ce colloque sur les relations entre les femmes et le syndicalisme. Etaient invité-e-s à y participer « des chercheurs et des chercheuses de diverses disciplines et des militantes et militants exerçant ou ayant exercé par le passé des responsabilités syndicales ». Un vaste appel à communications avait été lancé en direction de ceux et celles-ci, qui avait été largement entendu : une vingtaine de contributions d'universitaires, une quarantaine de contributions et témoignages de syndicalistes. C'est par une synthèse de ces contributions qu'a été ouverte chacune des séances. Michèle Perrot a introduit la première : « Des origines à la seconde guerre mondiale », avec quinze communications, d'historien-ne-s pour la plupart. Le débat qui a suivi a apporté quelques éclaircissements et des questions, notamment à propos des institutrices qui, à la jonction du féminisme et du syndicalisme auraient pu faire évoluer celui-ci ; et sur le sens socio-politique de la représentation du féminisme comme bourgeois. Des militantes ont confié l'inquiétude qu'avait pu leur inspirer le féminisme.

La deuxième séance, portant sur une période plus récente avait davantage inspiré les syndicalistes qui livraient leurs témoignages. Il était impossible à Sylvie Chaperon de présenter chacun des trente et un textes qu'elle devait synthétiser. C'est donc une présentation chronologique qui lui a permis de repérer les tournants historiques (de la Libération à 1947, la guerre froide, les années 60) ; périodes de lutte et de progrès, périodes de répression et de régressions, avant de conclure sur les permanences et la présentation d'un monde syndical conçu pour les hommes, qui s'ouvre aux femmes sans se transformer, leur permettant de s'exprimer dans des commissions féminines maintenues en marge, tout comme « le privé » qui n'est pas pris en compte. Nombreuses ont été ensuite les interventions de syndicalistes, rappelant les luttes des femmes, aux PTT, dans les banques, à la Sécurité sociale,

pour la réduction du temps de travail, pour la reconnaissance du stress particulier dans leur travail. Comme si elles s'étaient senties mises en cause par une analyse contrastée, elles défendaient leurs années de lutte, le courage des femmes issues de l'immigration ou de la colonisation, et rejetaient « les femmes qui portaient le féminisme » qu'elles ressentaient comme bourgeoises : « Simone de Beauvoir, nous n'avions pas les mêmes préoccupations quotidiennes qu'elle ».

La troisième séance, « De mai 68 à nos jours » était présidée par une jeune secrétaire confédérale, témoignage de la mixité et du renouvellement des générations. Le rapporteur, René Mouriaux, politologue spécialiste de la CGT (mais pas des femmes) avait 63 contributions à prendre en compte, ce qui était certes difficile étant donné la diversité des thématiques, des types de contributions. Il a évoqué en vrac : les revendications (communes, féminines, féministes), les interrogations contemporaines (pour lui, par exemple, mai 68 n'était pas une coupure). Il est passé très rapidement sur ce qui pourrait poser question, citant la sixième conférence de 1977, (des problèmes posés et enterrés), un suicide, la « relève de la direction d'Antoinette ». Nous avons parfois loupé certains éléments, a-t-il reconnu, appelant à « être à l'aise avec son passé. Les cadavres puent ! » Mais très vite il a ramené l'accent sur les convergences depuis 1981, les avancées vers l'égalité entre les hommes et les femmes, pour conclure que l'infériorisation des femmes est antérieure au capitalisme et demander s'il était possible de dépasser l'aliénation féminine dans le cadre du capitalisme. Ce n'était évidemment pas la meilleure entrée en matière pour aborder les problèmes et confronter nos points de vue sur l'histoire récente des relations difficiles entre féminisme et syndicalisme, mais les syndicalistes voulaient surtout « sortir de l'oubli les luttes des téléphonistes dans les années cinquante », ou souligner que « l'apport des femmes dans le syndicalisme est porteur de progrès social ». Josette Trat a essayé de montrer l'intérêt de revenir aujourd'hui sur une période riche en conflits. Avoir un regard critique n'est pas remettre en cause l'apport de la CGT, insistait-

elle, mais en vain. Défensives à l'égard du féminisme (« ce qui nous choquait dans les groupes qu'on appelait « féministes » en s'en distinguant c'est que ça nous mettait en opposition avec les hommes, ça ne mettait pas le doigt sur les responsables de l'exploitation des hommes et des femmes »; et puis c'était le désordre, sympathique mais éloigné de notre culture, leurs mots d'ordre « Ni maman, ni putain », « Mariage-piège à cons », et « les chiennes de garde »). Elles tenaient aussi à dénoncer l'idée selon laquelle la CFDT aurait été à la tête du combat pour les femmes (« c'est la CGT qui défendait le droit au travail des femmes », « c'est la CGT qui m'a révélé la condition féminine », « la CGT a été éminemment féministe »). Rares étaient celles qui reconnaissaient que « la CGT a fait des erreurs dans les années 70 », qu'elle « a pris un retard considérable sur la contraception, l'avortement », que « pendant des années il a été impossible de parler du partage des tâches dans le syndicalisme, c'était un problème de vie privée » ; exceptionnelle celle qui soulevait des problèmes actuels (combien de syndicats se saisissent de la loi Roudy ? combien demandent des bilans annuels ? combien de syndicats refusent de prendre en charge le harcèlement sexuel ? « Allons-nous aussi louper cette bataille-là ? »).

Une table ronde réunissait des responsables de divers syndicats autour de la question « Aujourd'hui, quelles perspectives pour une réelle égalité entre les hommes et les femmes dans l'organisation syndicale ? » Maryse Dumas pour la CGT, Annie Leclerc pour la FSU, Annie Thomas pour la CFDT et quelques autres. Des interventions un peu convenues mais fort justes, sur la nécessité et la progression de la mixité dans les structures, sur l'importance d'analyser les rapports de classe mais aussi les rapports de sexe, sur le lien entre combats féministe et syndical. Une petite confrontation autour du travail de nuit des femmes (la CGT ne veut pas « revendiquer l'accès à la même exploitation que les hommes », la CFDT se prononce pour la levée de l'interdiction et l'encadrement pour tous, hommes et femmes ). Le colloque s'est achevé avec les félicitations d'usage, mais me laissant la

pénible impression que le fossé entre féministes et syndicalistes n'avait guère diminué. La nécessité de prendre en compte la situation particulière des femmes, de favoriser la mixité des structures semble être bien comprise, théoriquement, surtout par les directions syndicales, mais la méfiance demeure vive parmi les militantes à l'égard de celles qui, en dehors, portent cette exigence. Un dialogue fructueux a pourtant pu s'établir au sein du Collectif des droits des femmes, mais qui jusqu'ici ne semble pas s'être répercuté au delà de celles qui y participent de façon active.

Françoise Picq

### ▲ « *Les femmes et le rire* »

Le Centre de Recherche Interdisciplinaire sur l'Humour, à Paris VIII (CRIH) et RÉSONANCES, de l'Université de Paris VIII, ont le plaisir de vous convier à deux journées d'études sur le thème « Les femmes et le rire ».

Vendredi 31 mars et samedi 1<sup>er</sup> avril 2000  
Université de Paris VIII, salle A2278

#### PROGRAMME

- La femme lectrice, sujet comique, Sandrine Aragon.
- Rire et cinéma, Karen Badt.
- Anna Dünnebier et Der Quotenmann, Patricia Blotenberg.
- Jeux et subversion : l'écriture humoristique de Joanna Russ, Margaret Atwood, Hanane Boutenbat.
- La sorcière bien-aimée de Kay Gibbons : l'humour du Sud comme thérapie dans *Charms for the Easy Life*, Françoise Buisson.
- Une femme n'a pas de besoins, quoique... Effets d'ironie dans *Wants* de Grace Paley, Martine Chard-Hutchinson.
- L'ironie et l'histoire dans *The House on the Lagoon* de Rosario Ferré, Corinne Datchi.

- Dessins d'humour : La femme dans tous ses états, Florence Debray.
- Carole découvre l'amour (fiction), Nancy Honicker.
- Le rire chez Ellen Glasgow, Brigitte Intissar.
- Le carquois de velours : écriture humoristique féminine au Québec, Lucie Joubert.
- Pourquoi les femmes ne rient pas ? l'humour dans les bandes dessinées, Anne-Marie Laurian.
- Texte de fiction, Simone Rollin.
- Rires jaunes avec Who's Irish ? de Gish Jen, Claude Safir.
- Eclats d'écriture : quelques aspects du style comique dans l'écriture des femmes, Nadia Setti.
- La grande blonde de Dorothy Parker : brouillage de stéréotypes, Judith Stora-Sandor.
- Le rire en représentation : portraits, Françoise Urbain-Lambert.
- Il n'est écrit nulle part que je ne pouvais pas mettre mon chien dans le micro-ondes ! Barara Villez.

### ▲ « *Femme et société* »

Centre d'Etudes et de Recherche sur les Civilisations  
et les Littératures Européennes  
Colloque international  
19-20-21 mai 2000 à Boulogne-sur-Mer

Ce thème présente un double intérêt. Il permet d'envisager la condition de la femme au XX<sup>e</sup> siècle durant lequel ses conquêtes ont été substantielles : elle a obtenu des libertés et des droits de haute lutte. Ensuite, il sera l'occasion de situer la femme dans l'Europe d'aujourd'hui.

Le thème choisi « Femme et Société » a donc pour but de dresser le bilan non exhaustif des efforts poursuivis au cours de ce siècle et des précédents pour sortir les femmes européennes d'une position qui a toujours été la leur dans une société à dominante masculine. Ce colloque étudiera le rôle des femmes en Europe au cours des siècles dans les domaines social, éthique, religieux,

économique, professionnel, juridique et artistique. Les communications porteront sur l'évolution des conditions de la vie des femmes dans leur société de l'antiquité à nos jours. Plutôt considérée comme une marginale qu'un être à part entière, victime des traditions, des conventions et des injustices, la femme a mis du temps pour faire admettre la nécessité de son émancipation, puis passer de l'émancipation à la revendication et aboutir enfin à l'obtention de ses droits reconnus. C'est ainsi que nombre d'entre elles ont laissé des traces dans la littérature de leur pays et que les écrivains masculins les ont défendues.

Pour ne citer qu'un exemple, je nommerai Louise Weiss, morte en 1983, doyenne du Parlement européen qui fut journaliste politique, fondatrice de l'hebdomadaire *L'Europe nouvelle*, suffragette et romancière. *L'Europe* fut au centre de ses préoccupations et de son œuvre : elle aura été durant la plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle une figure exemplaire et symbolique. Sans préjuger des avancées obtenues par les femmes au cours de ce siècle, il serait également utile de remonter à l'écrivain Mary Wollestonecraft (1759-1797), puis de porter une attention particulière à l'écrivain français George Sand (1804-1876).

Au seuil du vingt-et-unième siècle, à l'heure où s'organise l'Europe, il est nécessaire de faire le point sur les luttes entreprises par les femmes pour gagner ces libertés qui leur furent refusées pendant des siècles. Ce colloque international tâchera de faire ressortir comment les femmes ont procédé pour se faire entendre, quels obstacles elles ont affrontés, comment elles ont combattu pour acquérir leurs droits et quelle a été l'empreinte de leur action sur la société de leur temps.

Le programme provisoire ci-joint témoigne de la multiplicité des questions que soulève ce thème et de l'intérêt considérable d'un sujet qui concerne toute la société et le futur de l'Europe puisqu'il en va de la reconnaissance, de l'égalité des êtres qui la peuplent. Au cours de ce colloque, les nombreux intervenant-e-s, jeunes pour la plupart et fortement conscient-e-s de leur rôle à

jouer, vont s'attacher à faire ressortir les différents aspects de la condition des femmes.

Cette manifestation ne manquera pas de susciter l'intérêt du public local, mais également national et européen. Elle mettra aussi l'accent sur la valorisation de la recherche dans une région située au cœur de l'Europe occidentale. Elle nécessitera la mise en œuvre de moyens logistiques à la mesure de l'objectif fixé.

Responsable de l'organisation du colloque : Maryam Ghabris, maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer.

Coordonnées de la responsable du colloque : Maryam Ghabris, 26, rue Malar 75007 Paris – Tél. 05 45 55 86 77.

Contact : Catherine Wadoux, Maison de la recherche en sciences humaines – Université du Littoral, 17, rue du Puits-d'Amour 62200 Boulogne-sur-Mer. Tél. 03 21 99 45 60 / Fax : 03 21 99 45 61.

#### PROGRAMME

**Vendredi 19 mai**

#### ***La femme et l'écriture***

- Women Writers in the Seventeenth Century, Catherin Brockhaus.
- Women Writing Romance/Romance Righting Women in Seventeenth Century England, Jorge Figueroa-Dorrego.
- L'influence de S. Richardson sur les femmes écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, Ida Plastina.
- Les Femmes journalistes allemandes au XVIII<sup>e</sup> siècle, Brigitte Scherbacker.
- Folles du désert : Isabelle Eberhardt et Odette du Puigaudeau. Identité féminine en voyage au désert, au début du XX<sup>e</sup> siècle, Louisa Benatti.
- La voix féminine. Quelques considérations sur l'écriture poétique de la langue anglaise de 1960 à nos jours, Jennifer Kilgore.

- L'originalité de la situation des femmes dans l'ex-RDA et sa traduction en littérature, Catherine Fabre.
- La Création féminine artistique, au XIX<sup>e</sup> siècle en France, Elisabeth Brit.
- Maria Helena Vieira da Silva : la peinture abstraite comme récit de notre siècle, Nancy Honicker.

**Samedi 20 mai 2000**

***La place de la femme dans la société,  
vue à travers les écrits***

- Les femmes dans Richard III de William Shakespeare (1592-1594), Catherine Lisak.
- La femme traitée dans les périodiques anglais comme The Spectator (1711-1714), Serge Soupel.
- Quelques rôles comiques féminins de Marivaux : une certaine vision de l'égalité, Philip Robinson.
- Pragmatisme et idéalisme dans Moll Flanders (1722) de Daniel Defoe et Clarissa Harlowe de Samuel Richardson, Maryam Ghabris.
- Femme, trahison et société : Roxana or the Fortunate Mistress (1724) de Daniel Defoe, Hélène Dachez.
- Rousseau et le féminisme (1712-1778), Mathilde Panoff.
- L'image de la femme dans deux nouvelles de Rudyard Kipling (1865-1936), Gary Randoll.
- Tristana : l'impossible libération de la femme dans l'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle, Lionel Souquet.
- La reconstruction du moi féminin dans La soledad era esto (1990) de José Millas, Maria Fernandez.
- « Home again Kathleen » : l'Espace domestique irlandais contemporain, Julie Thomas.

**Dimanche 21 mai 2000**

***L'évolution de la situation de la femme sur le plan religieux, économique, professionnel et juridique***

- La femme dans l'antiquité romaine : contribution et rôle de la femme dans l'industrie textile de luxe à Rome, Christine Machebœuf.
- Le rôle de la femme hollandaise et flamande au siècle d'or (XVII<sup>e</sup> siècle), Valérie Lefort.
- La marâtre : Mme Tencin et la société de son temps (1647-1733), John Pappas.
- Femmes d'Angleterre, femmes d'Amérique (1800-1850), Brigitte Gabbal.
- La difficile émancipation des femmes par le travail : l'exemple de l'Allemagne, Brigitte Lestrade.
- De l'incapacité à la parité sur le plan juridique, Monique Bertolas.
- L'interprétation juridique de la relation homme/femme au sein du mariage, un revirement de jurisprudence en Angleterre, Anne Wagner.
- Being and Time : Marion Milner et Simone Weil, Janet Sayers.

**▲ *Body, gender, subjectivity. Crossing disciplinary and institutional borders***

4th European Feminist Research Conference

BACKGROUND

The Women's Documentation Centre and Library in Bologna, The Association of Institutions for Feminist Education and Research in Europe (A♀IFE), and the European Thematic Network of Women's Studies (ATHENA — an official network of the European Union's Socrates programme) are organising the 4th European

Feminist Research Conference on the theme of «Body, gender, subjectivity. Crossing disciplinary and institutional borders». The conference venue will be Bologna, Italy — a cultural capital of Europe in 2000. The date: September, 28th to October, 1<sup>st</sup>. The previous European Feminist Research Conferences were held at the universities of Aalborg, Denmark (1991), Graz, Austria (1994) and Coimbra, Portugal (1997). Continuing to build on this tradition, the 4th European Feminist Research Conference aims to be a high-level, multidisciplinary European event focused on feminist and gender research in a wide but well-defined range of thematic areas.

This conference has received official funding from the European Commission, the City and University of Bologna and Utrecht University.

#### AIMS

The main purpose of this millennium conference is to provide a forum for the exchange and critical appraisal of contemporary fundamental and applied research in the areas of gender, women's studies and feminist theory. The key words: body/gender/subjectivity will be addressed through a range of disciplinary fields, theoretical trends and methodological practices. The aim is to be inclusive and wide-ranging, while also providing a rigorous framework of analysis. Special attention will be given to the issue of the next generations of women's, gender and feminist studies practitioners. Issues related to the multi-ethnic and multi-cultural structure of contemporary Europe will be highlighted. Moreover, throughout this conference the new communication and information technologies will be extensively used as tools and also discussed as a research area.

#### PARTICIPANTS

The conference is open to experts, established researchers as well as younger researchers from all member countries of the EU,

associated states and third countries. It will consist of one afternoon for registration, one and a half days of plenary sessions and one full day of parallel workshops.

#### PROGRAMME

The conference will be framed by three plenary sessions respectively on Body/ Gender/Subjectivity. Each key theme will be introduced by a leading specialist; after the main lecture there will be a response followed by discussion.

There will be also one entire day for ten parallel workshops related to the following topics:

- Writing the self: facts and fictions
- Gender in the Society of Spectacles: Media and representation
- Feminist and Gender Theories: Re-figuring the Subject
- The Search for New Paradigms and Epistemological Models: Gender and Science
- Lara Croft and her sisters. Language, Communication, new ICT
- Feminist Politics : assessing thirty years of mixed gains
- Narratives of the Other/Other narratives
- Refusing to forget: women's political memories in a comparative perspective
- Gender, Ethnicity and Nationalism: European Perspectives
- Ties that Bind: the Law, Economics and the Labour Market

During the conference days the following parallel events will be held:

Current research areas and opportunities for younger women  
Forum (Next/Generation and 30 something network)

European Women's Studies

Institutional Forum (Athena advisory board and other experts)

European Women's Studies Thesaurus Meeting.

## SCIENTIFIC COMMITTEE

**Conference Organisers :** Annamaria Tagliavini (Women's Documentation Center and Library, Bologna) – Rosi Braidotti (Utrecht University) – Elda Guerra (« Orlando » Association) – Herriet Silius (AOIFE) – Anna Rossi Doria, Vita Fortunati (University of Bologna) – Michelle Perrot (Honorary External Member)

## CALL FOR PAPERS

Contributors should submit abstracts (under 250 words) to Annamaria Tagliavini by March 30th 2000. The Organising Committee will evaluate abstracts and ask the chosen contributors for complete papers by September 1st 2000.

For abstracts submission and conference information : Giovanna Gozzi – Biblioteca del Centro di Documentazione delle Donne – Via Galliera 8 – 40121 Bologna ITALY  
Tel. + 39 051239788 / Fax +39 051263460  
E.mail : 4thfem@orlando.women.it  
<http://orlando.women.it/4thfemcon/>





# Appel à contributions

## *Justice pénale et différences des sexes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*

Appel à communications pour un colloque international qui se tiendra à Angers, du 17 au 19 mai 2001.

Université d'Angers – Centre d'histoire des régulations et des politiques sociales (HIRES, EA 1710)

### ELÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE

#### **Droit et différences des sexes**

La différence des sexes traverse le droit, la justice, la déviance et la pénalité. Parce qu'il définit la norme et la déviance, mais aussi l'accès à la plainte et à la justice, le droit introduira ce colloque. Des exposés synthétiques présenteront l'ordre juridique qui fabrique la différence des sexes, dans des pays aux traditions différentes, européens (France, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suisse), nord-américains (États-Unis, Canada), ou autres.

Longtemps les femmes ont été « hors-droit », ou du moins objets du droit. Peut-on parler de l'émergence d'un sujet-femme dans le droit civil comme dans le droit pénal ?

### **Illégalismes féminins et violences contre les femmes**

L'étude des infractions et des illégalismes féminins d'une part et l'analyse des crimes et délits contre les femmes d'autre part révèlent la manière dont la justice pénale reflète et construit la différence des sexes. L'avortement, l'infanticide, mais aussi le vol domestique sont des « affaires de femmes ». La plupart des violences commises contre les femmes et sanctionnées par la loi le sont par la médiation de leur sexe : l'attentat à la pudeur, le viol, le harcèlement sexuel. Où en sont aujourd'hui les études sur ces sujets ?

### **Différences des sexes et activité judiciaire**

Peu de femmes sont traduites en justice. Y aurait-il une justice privée pour les femmes et une justice publique pour les hommes ? Comment expliquer également, que si peu de femmes portent plainte ? Il nous faut étudier « l'approvisionnement » de la justice et « l'infrajudiciaire », c'est-à-dire toutes les exactions qui n'ont pas été détectées ou qui ont été étouffées : conspiration du silence ? Peut-on expliquer également les différences d'attitude des magistrats et des jurés, selon le sexe de la victime, de l'inculpé ou du témoin ? Et mettre en évidence les différences dans les condamnations (jusqu'à la peine de mort) et les grâces, selon que le coupable est un homme ou une femme ?

### **Les femmes en justice : paroles, représentations et images**

La parole des femmes criminelles n'a guère été entendue. Les interrogatoires et les audiences nous permettent d'accéder à la « parole captive » de celles qui d'habitude ne s'expriment pas publiquement et ne laissent pas de récits de vie. Mais la justice représente aussi, au XX<sup>e</sup> siècle, un lieu important de prise de parole des femmes, victimes de violences.

De quelle manière les acteurs de la justice mettent-ils en scène les femmes coupables et celles qui engagent une action en justice ? Quel traitement — et quels stéréotypes — le roman, la presse ou le cinéma réservent-ils aux femmes en justice ?

### **Femmes, féminismes et justice pénale**

Quelles sont les logiques de l'évolution de la justice pénale ? Nous tenterons de mesurer l'apport de la critique et des luttes féministes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les effets de la féminisation des professions judiciaires (avocates, magistrates, etc.).

Comité d'organisation : Christine Bard, Frédéric Chauvaud, Michelle Perrot, Jacques-Guy Petit.

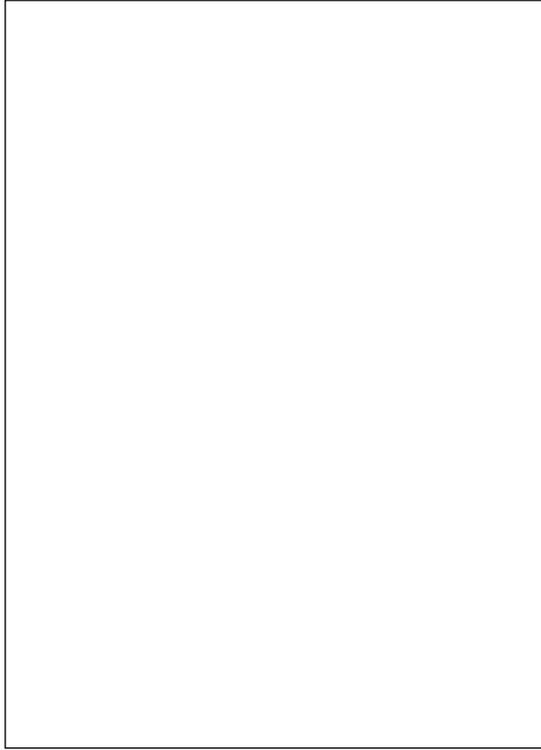
Comité scientifique : Robert Badinter, Françoise Banat-Berger, Jean Bart, Alain Corbin, Sylvie Dupont-Bouchat, Geneviève Fraisse, Angela Groppi, Annie Junter-Loiseau, Pierre Lenoël, Jean-Clément Martin, Michel Porret, Philippe Robert, Jean-Pierre Royer, Denis Salas, Joan Scott, Ann-Louise Shapiro, Anne-Marie Sohn, Peter Spierenburg, Françoise Thébaud, Jean Trépanier.

Avec le patronage du GERN (Groupement européen de recherches sur les normativités, GDR-E 855).

Les propositions de communication avec un résumé d'environ une page doivent parvenir impérativement au comité d'organisation avant le 1<sup>er</sup> mars 2000.

Contact : Christine Bard ou Jacques-Guy Petit – Maison des Sciences Humaines - 2, rue Alexandre Fleming – 49066 Angers Cedex 01 (France) – Tél. : 02 41 72 12 16 / Fax : 02 41 72 12 00  
E-mail : Christine Bard@univ-angers.fr  
ou Jacques Petit@univ-angers.fr

Photo Nicole Décuré



Nottingham, 28 septembre 1995.



## *Quelques nouvelles adhérentes de l'ANEF*

### *Carmen Boustani*

Libanaise-Française

Adresse personnelle : B.P. 2140, Jounieh, Kesrouan, Liban.

Tél./fax : 961 9 21 9730 – E-mail : cboustan@sodetel.net.lb

Adresse professionnelle : Faculté des lettres, Université libanaise, Beyrouth, Fanar - Liban.

Depuis 1998 : directrice de collection Textes/Femmes, éditions Fusart, France.

Depuis 1997 : professeur des universités (langue et littérature françaises), Faculté des lettres, Université Libanaise (Beyrouth II, Fanar).

1990 : Doctorat d'Etat ès lettres. Directeur, professeur Claude Martin, Université de Lyon II, France.

Intitulé de thèse : « Roman féminin et écriture féminine chez Colette ».

Michèle Babilot

Conseillère pédagogique à l'Inspection de l'Éducation nationale.  
Rue La Fontaine 50400 Granville – Tél. : 02 33 50 31 52 / Fax :  
02 33 50 35 26

Adresse personnelle : 5, rue Jacques Pimor 50290 Brehal – Tél. :  
02 33 51 56 91

Thème de recherche : « Égalité des chances des filles et des  
garçons ».

Montserrat Fito

Née le 20 septembre 1954 à Caen (14), France.  
Anthropologue-cinéaste.

Maryam Ghabris

Maîtresse de conférences (anglais) à l'Université de Boulogne-sur-  
Mer.

1990 : Doctorat d'études anglophones (nouveau régime) :  
« Les Passions dans les romans de Samuel Richardson ».

Catherine Pelage

144, rue de Noisy le Sec 93170, Bagnolet – Tél. : 01 43 60 50 01  
E-mail : Pelgarcia@aol-com

Thèse : « Marginalisation et transgression chez les romancières  
chiliennes du XX<sup>e</sup> siècle ». Elle a été soutenue à l'Université  
Paris IV en février 1999.

Cécile Prévost

10, rue Kléber 33850 Léognan. Tél. : 06 87 25 94 69  
E-mail : cecile-prevost@hotmail.com

Admissible au CAPES et à l'agrégation. DEA de géographie :  
« Milieux et sociétés » en 1998-1999. Sujet de DEA : « Apport de  
la littérature de voyages à la recherche en géographie ».



### Les Pénélopes

#### ▲ *Après la manifestation pour les droits des femmes du 15 janvier 2000*

A l'initiative du Collectif du droit des femmes, et de quelque 130 partis, syndicats, associations, collectifs régionaux, la manifestation s'inscrivait dans la perspective de la préparation de la Marche mondiale des femmes (à laquelle l'ANEF appelle). La date de la mobilisation intermédiaire était choisie en référence au vingt-cinquième anniversaire de la loi Veil, mais ses revendications étaient plus larges que les questions de l'avortement et de la contraception.

Elle se déclinait en cinq thèmes : Liberté (nous voulons disposer de notre corps et vivre notre sexualité), Egalité (nous voulons l'égalité dans la vie politique, économique et sociale), Solidarité (nous luttons pour les droits des femmes du monde entier, pour une culture de la paix et nous voulons l'égalité des étrangères en France), Autonomie (nous voulons de vrais emplois, de vrais statuts, des salaires décents, du temps pour vivre), Dignité (nous voulons l'application stricte des lois régissant les violences et des mesures contre les discriminations).

La forme choisie pour cette manifestation avait une certaine originalité pour une manifestation d'organisations. Il n'y avait ni

carré de tête, ni ordre de défilé pour les groupes, mais cinq cortèges successifs avec de grandes banderoles sur chaque thème et un dernier annonçant la Marche mondiale.

Chaque groupe pouvait choisir une place ou se disperser. Cela donnait une certaine fluidité au cortège. Moi qui ne pouvais pas choisir entre ces thèmes je suis passée de l'un à l'autre, avec les retrouvailles habituelles des manifs. Il n'y avait pas un monde fou, mais c'était raisonnable : 12 000 selon les organisatrices (en tous cas nettement plus qu'en novembre 1997 ; mais bien sûr moins qu'en novembre 1995). Les mots d'ordre imprimés sur des petits panneaux étaient variés, aisément contradictoires, parfois imaginatifs, chansons anciennes (surtout l'hymne des femmes) et nouvelles, avec camions-sono de musique jeune.

Ce qui m'a paru le plus nouveau c'est le mélange des générations. Pas le même qu'en 1995 où « les vieilles » étaient ravies de voir des jeunes arriver. Là j'ai eu l'impression de rencontrer par-ci par-là une vieille copine et, bien sûr, les militantes-organisatrices connues mais celles-ci étaient noyées dans une masse dont la moyenne d'âge était nettement plus jeune. Des petits groupes émergeaient qui avait choisi un déguisement collectif pour exprimer une idée particulière : panthères grises en costume léopard, chiennes de garde à masque canin. Afghanes enfermées dans une robe-cage, Mix-cité portant sur le visage les emblèmes de leur choix de mixité. Mais le flot qui enveloppait ces groupes repérables était beaucoup plus indifférencié, plus jeune et plus mixte en moyenne. J'ai eu vraiment le sentiment d'assister à une manifestation, sympathique mais où je ne reconnaissais pas mes repères. Féministe, mais autrement ; comme si la relève était là, enfin !

Revendicative et festive à la fois, la manif bouleversait les schémas militants habituels tout en ne faisant guère de place à la spontanéité. La couverture médiatique a été importante, avec un beau titre de Libé « Une manif pour avorter sans sa mère », mais un compte rendu négatif « Les femmes ne drainent pas les foules ».

Le journal du dimanche « Elles redescendent dans la rue », faisait la part belle à Mix-cité « Le féminisme, une affaire d'hommes ». A la télé, belles images et bonne ambiance.

J'ai trouvé cela dans l'ensemble sympathique et augurant bien de la mobilisation en vue de la marche mondiale. Il n'empêche que dans l'un et l'autre cas, j'ai l'impression d'assister à un changement de génération et de forme de mobilisation. Le mouvement des femmes tel que les années soixante-dix l'avaient inventé est terminé, nous le savions ; mais nous n'avons encore qu'entrevu celui qui se développe. Les groupes de jeunes féministes que nous avons invités à la journée de l'ANEF en 1997, les étudiantes en études féministes de nos tables rondes et journées de l'ANEF ont des points communs malgré ce qui éventuellement les oppose. Sans renier le mouvement des années soixante-dix, elles ont leur propre façon d'être féministes, leurs propres débats, leurs propres contradictions. Ce n'est encore qu'une impression difficile à définir mais qu'il doit être passionnant de creuser. Surtout si l'on considère, le rôle joué par les études féministes, dans le passage du relais qu'a suggéré ces diverses rencontres.

Il faut aussi signaler que des manifestations ont eu lieu dans d'autres villes : Toulouse, Marseille, Strasbourg, Brest, Montpellier.

A l'issue de la manifestation parisienne, Martine Aubry, a reçu une délégation, avec Dominique Gillot (secrétaire d'Etat à la Santé) et Nicole Péry (secrétaire d'Etat aux Droits des femmes). Et c'est au cocktail qui a suivi qu'elle a répondu aux diverses revendications. Une réforme de la loi Veil est envisagée (essentiellement allongement des délais, difficile — dit-elle — de supprimer l'autorisation parentale pour les mineures, mais il faudrait trouver une formule d'adulte référent) ; tous les services de gynéco-obstétrique devront pratiquer des IVG et de nouveaux postes de médecins hospitaliers seront créés. Pour la contraception, la campagne a été lancée le 11 janvier (mais on ne la voit guère, si ce n'est la pilule du lendemain dans les lycées) ; une pilule troisième génération sera fabriquée en générique dès que celles-ci

tomberont dans le domaine public, mi-2000 (donc moins chère et remboursable ; ce qui est un grand progrès). Pour la loi sur la parité des amendements seront proposés par les parlementaires de la majorité. Sur l'égalité professionnelle, Martine Péry devrait annoncer une réforme de la loi Roudy. (Voir ci-dessous le compte rendu de la rencontre avec Nicole Péry où Hélène a représenté l'ANEF).

Ce n'est pas très habituel d'être invitées à un cocktail dans un ministère en clôture de manif. Mais les partis au gouvernement (PS-PCF-Verts-MDC-MRS) appelaient à celle-ci, qu'ils ne voulaient pas voir comme critique par rapport à lui. Il y avait une volonté d'apparaître comme concerné par les droits des femmes, sans doute plus symbolique que profonde, mais tout de même positive. Dans son allocution, Martine Aubry rendait hommage à la génération qui avait conquis les droits des femmes (évoquant le souvenir du procès de Bobigny), et notamment à Yvette Roudy, qui restait discrète dans la foule. C'était le changement de génération aussi chez les femmes politiques : les nouvelles à la tribune, les anciennes, invitées et félicitées, mais désormais hors jeu. De même le public se composait de féministes ayant fait leurs preuves, s'étant illustrées dans les combats ou les débats précédents. La génération féministe émergente de la manif n'avait pas été conviée.

### Les Pénélopes

« Les Pénélopes » est une association loi 1901, créée en juin 1996, dont l'objet est de diffuser, échanger, transmettre, publier toutes formes d'informations de, par et pour les femmes partout dans le monde.

Forte de 65 membres, ayant tissé des liens avec des individus et des réseaux associatifs au plan international, elle a pour ambition de favoriser la visibilité des femmes dans les médias de tous types. Elle utilise pour ce faire les outils offerts par les nouvelles technologies de l'information et de la communication...

### Un site Web

<http://www.mire.net/penelopes>

Le site indépendant « Les Pénélopes » existe depuis mars 1997. Site d'informations en ligne pour et par les femmes (environ 800 pages), il est mis à jour tous les mois (environ 80 articles par mois) pour mieux refléter la diversité et la richesse des activités des femmes. Il est fréquemment consulté (environ 55000 hits/semaine) et nous permet, via le courrier électronique, d'être en contact régulier avec nos « lectrices » et « lecteurs », partout dans le monde.

Rubriqué comme un magazine, il comporte une partie Actualités et une partie Documents, elle-même découpée en domaines d'investigation; les faits et leur analyse se confrontent ainsi. La rubrique Cyberfemmes rend compte de la présence des femmes dans les nouvelles technologies, et ouvre un espace d'expression aux créatrices qui ont choisi ce support.

Tous les mois, un communiqué, en français et en anglais, tient informé-e-s du sommaire de la mise à jour nos quelque 800 correspondant-e-s dans le monde, ainsi que les plus importants médias européens.

### Un programme de t l vision interactive

<http://www.canalweb.net/vers/cyberfemmes.asp>

Le programme Cyberfemmes se structure autour de reportages, d'entretiens et de débats en direct avec des invité-e-s. Des rendez-vous (journal d'informations, kiosque, agenda des rencontres, mini-portraits, micro-trottoirs...) jalonnent cette heure passée ensemble. Les débats abordent des sujets d'actualité ou d'histoire, relatifs aux droits fondamentaux (travail, santé, éducation, etc.), parfois douloureux (les luttes pour la paix, les violences conjugales...). Ils donnent la parole aux acteur-trice-s de la vie sociale et culturelle, qu'ils ou elles soient militant-e-s, chercheur-se-s, universitaires, entrepreneur-se-s, artistes, etc. Co-produit par

canalweb.net, Cyberfemmes suit une périodicité hebdomadaire (les mercredis de 20 h 30 à 21 h 30). Toutes les émissions sont archivées et consultables à loisir.

### **Deux pages mensuelles dans le journal Politis**

Depuis avril 99, l'hebdomadaire Politis nous ouvre tous les mois une double page dans laquelle nous développons un sujet de fond, accompagné d'un « coup de gueule » et de brèves. Actualité internationale, analyse d'un fait de société, relais d'une initiative citoyenne., etc., tous les sujets sont traités sous l'angle du genre.

### **Des v nements**

Depuis le premier Forum sur l'image des femmes dans le multimédia, de novembre 1996, qui devait déboucher sur un colloque « Les nouveaux médias du point de vue des femmes » en février 1997, auquel participa notamment Le Monde Diplomatique, Les Pénélopes ont organisé, co-organisé ou participé à de nombreuses initiatives. Pour exemples : notre présence, en tant qu'uniques représentantes de l'Europe du Sud, à la conférence « Women on the web » en Grande-Bretagne, en juillet 1997 ; l'inauguration du nouveau graphisme du site, suivi d'un débat sur la mondialisation, en novembre 1998; le concours « Simone de Beauvoir » et la soirée à la Coupole en avril 1999 ; les premières Assises nationales « Femmes et sport » organisées par le ministère de la Jeunesse et des Sports, en mai 1999 ; les premières rencontres inter-génération autour de la transmission du féminisme aux Beaux-Arts, en juin 1999, etc.

### **Beijing + 5**

En juin 2000, les Nations-Unies passeront en revue les accords pris lors de la 4<sup>e</sup> conférence internationale sur les femmes à Pékin en 1995. Cinq ans après, Women Action 2000 fait le point sur l'avancée des engagements des différents Etats signataires de la plate-forme. Une stratégie de communication et d'information a été mise au point afin de permettre aux ONGs de participer au

bilan de la Conférence de Pékin (Beijing) de 1995 et de continuer à dresser un état des lieux sur la situation des femmes dans le monde.

En tant que membres du comité exécutif de WomenAction, nous participons à ce processus. Notamment, depuis janvier 2000, nous publions chaque mois sur notre site une série d'articles sur un des douze points de la plate-forme de « Beijing + 5 ». En juin 2000 à New-York, nous couvrirons au jour le jour la conférence, sur les médias que nous utilisons déjà : le site internet et la télévision interactive.

Contact : Les Pénélopes – 3 bis, rue de la Défense 93100 Montreuil – Tél. 01 48 94 89 01 – E-mail : penelope@planete.net

### Agence universitaire de la francophonie

#### ▲ « Femmes et sciences »

A l'occasion de la conférence « Femmes de la francophonie » (les 4 et 5 février 2000 à Luxembourg), l'Agence universitaire de la francophonie vient de mettre en place un forum de discussion virtuelle.

Ce forum doit servir à promouvoir l'égalité des chances au niveau de la recherche et à stimuler la recherche pour, sur et par les femmes. Les raisons de la sous-représentation des femmes dans la recherche et notamment les obstacles qui freinent cette participation aux différentes étapes de leur carrière scientifique seront les thèmes principaux abordés au sein du forum.

Un éclairage particulier sera donné aux difficultés que rencontrent les femmes du Sud. Il s'agira de faire un inventaire des situations et des questions considérées comme problématiques pour les femmes et de formuler des propositions sur leurs rôles réels et potentiels dans les différents secteurs d'activité, d'innovation et de recherche, de formation et d'éducation, puis de dégager les facteurs susceptibles d'accroître l'égalité des chances et

des compétences des femmes ainsi qu'une meilleure reconnaissance respective des comportements collégiaux entre les hommes et les femmes dans la vie universitaire et ses contextes apparentés, notamment dans les activités de coopération, les réseaux de communication, les échanges scientifiques inter-culturels.

Ce large débat permettra de mobiliser les opinions et de mieux faire connaître les préoccupations des femmes (problèmes et obstacles qu'elles rencontrent dans la mise en œuvre de leurs projets, au sein de la communauté scientifique francophone).

Le forum « Femmes et sciences » est organisé à partir du bureau Afrique de l'Agence universitaire de la francophonie, situé à Dakar. L'ouverture de ce forum a eu lieu le 1<sup>er</sup> février 2000 et plus de 200 femmes se sont déjà inscrites (la majorité des participantes est issue des pays du Sud, Tunisie, Cameroun, Gabon, Mali).

La phase initiale de ce forum sera de trois mois. Une phase de réflexion sera ensuite engagée sur l'orientation à suivre, grâce aux propositions dégagées par les participantes au forum. Le but à moyen terme est la création d'un laboratoire virtuel de recherche francophone pour engager une véritable féminisation de la science pour le développement.

Adresse du forum « Femmes et sciences » :  
<http://listes.campus-virtuel.org/marie.curie/>

### *Feminist Expo 2000*

#### ▲ *Pour l'accession à l'autonomie des femmes*

Du 31 mars au 2 avril 2000

Convention Center, Baltimore (Maryland)

Première réunion du mouvement féministe du XXI<sup>e</sup> siècle, Feminist Expo 2000 marquera le début du millénaire en rassemblant des groupes de femmes de tous les secteurs de la société pour démontrer la force et l'importance du mouvement féministe

aux Etats-Unis et dans le reste du monde. Feminist Expo 2000 sera la vitrine du pouvoir du mouvement féministe, de ses idées et de sa vision pour le XXI<sup>e</sup> siècle, ainsi que de la diversité de ses travaux, de ses membres et de ses réalisations. Feminist Expo 2000 stimulera le mouvement des femmes à l'égard des sujets d'actualité — combat pour l'égalité des femmes et l'accession à l'autonomie, expansion du féminisme mondialement, promotion d'une perspective non sexiste des budgets de notre pays et du monde et lutte contre la réaction négative de la droite qui menace les cliniques d'avortement et les droits des femmes, des gai-e-s et des personnes de couleur.

L'Expo 2000 réunira des féministes de différents secteurs de nos collectivités : médias, droit, arts, politique, médecine et soins de santé, affaires, éducation, fonction publique, syndicats, services à but non lucratif, promotion et défense des droits, sports, divertissement, philanthropie et religion.

Plus que jamais, un solide mouvement féministe national et mondial est nécessaire. Comme l'Expo 1996 auparavant, l'Expo 2000 aidera les femmes à s'élever à l'unisson, à ressentir leur force et celle de leurs idées, à galvaniser le mouvement féministe pour structurer le débat, mobiliser nos ressources et mettre les opposants au féminisme sur la défensive. Joignez-vous à la Feminist Expo 2000 et voyez l'ampleur et la force du mouvement actuel des femmes réunies — sous un même toit.

Baltimore est desservie par un aéroport international ainsi que par un excellent service ferroviaire direct.

Pour plus de renseignements, communiquez avec : Feminist Majority Foundation – Expo 2000 Team – Tel. (703) 522-2214 – E-mail : Femma@feminist.org

Ou retournez le présent formulaire à : Feminist Majority Foundation – Expo 2000 Team – 1600 Wilson Blvd, Suite 801 – Arlington, VA 11109

« Toutes un film... »

« Toutes un film... » présentent leur première réalisation :

*Chroniques féministes.*

Lyon, mars 1997 - mars 1998

... qui raconte en images — interviews et manifs — différentes actions féministes organisées à Lyon entre mars 1997 et mars 1998 :

- 8 mars 1997, journée internationale des luttes des femmes, une manif de nuit.
- 1<sup>er</sup> mai 1997, le cortège féministe du défilé contre le FN.
- 8 juin 1997, Lesbian et gay pride et son cortège lesbienne-bi-hétéro féministe
- 4 octobre 1997, Claudie Lesseller présente l'ouvrage collectif *L'extrême droite et les femmes*, sur TLM.
- 8 mars 1998, prenons l'espace, féminisons les noms de rue et faisons la fête.

Dans les années 70, des femmes s'emparent de tous les moyens d'expression pour rendre visibles leurs oppressions et leurs luttes. Des groupes vidéo de femmes se multiplient et leurs réalisations témoignent de leurs engagements : lois sur l'IVG, enfantement, viols, grèves d'ouvrières, etc.

Nous, « Toutes un film... », collectif non-mixte féministe, nous inscrivons dans cette démarche. Parce que nous voulons transmettre la mémoire d'une histoire collective. Parce que nous voulons faire connaître des actions et des idées différentes des discours dominants sur les femmes.

Nous, c'est Sandrine Del Signore, Magali Cecchet et Céline Cros.

VHS PAL Couleur 30 minutes : Cette vidéo n'est pas un produit commercial, mais une réalisation militante autoproduite. Nous aider c'est aussi nous soutenir financièrement.

Prix individuelle : 50 F – Prix soutien : 100 F – Prix institution et association : 100 F. Frais de port : 15 F/1K7, 20 F/2 – Chèque à l'ordre de CÉLINE CROS.

Contact : C/o Cecchet – 15, rue de Marseille 69007 Lyon.

*Réseau pour l'Autonomie Juridique  
des Femmes Immigrées Réfugiées (RAJFIR)*

Des papiers c'est un droit !

Femmes unies et solidaires contre toutes les exclusions !

Le RAJFIR, réseau de lutte et de solidarité pour les droits des femmes immigrées et réfugiées, pour l'autonomie, pour l'égalité, vous propose une brochure sur la lutte des femmes sans papiers, de 68 pages, format 21 x 15, janvier 1999. Prix : 25 F [1 exemplaire (frais de port inclus) : 30 F ; 5 exemplaires (frais de port inclus) : 120 F ; chèque à l'ordre de Maison des femmes ou FASTI]

Elle comporte :

- Témoignages de femmes sans-papiers en lutte
- Analyse critique de la loi Chevènement
- Documents
- Adresses utiles

Pour contacter le RAJFIR : Maison des femmes – 162, rue de Charenton 75012 Paris

Tél. : 01 43 43 41 13 / Fax : 01 43 43 42 13

ou

FASTI – 102, avenue Maurice-Thorez 94200 Ivry-sur-Seine

Tél. : 01 46 58 11 77

Quincaillerie lesbienne féministe

En soutien aux Archives lesbiennes (ARCL – BP 362 – 75526 Paris), La Quincaillerie lesbienne féministe met à votre disposition de nombreux badges féministes dont vous trouverez quelques exemples ci-dessous.

Caractéristiques : diamètre 3,8 cm, dessins noirs sur différentes couleurs (spécifier les couleurs que vous n'aimez pas).

Prix : 10 F un + 3 F de port / 50 F les cinq, port compris.

Adressez vos chèques à Françoise Blanchon – 6, rue de la Victoire 69003 Lyon.



## *Comptes rendus*

### *Women's Work. The Story of the Northern Ireland Women's Coalition*

**Kate FEARON, Belfast, Blackstaff Press, 1999, ISBN 0-85640-653-8, 184 pp.**

Compte rendu de Máire F. Cross, Director of the Centre for Gender Studies in Europe, University of Sheffield.

Quand on évoque la situation politique en Irlande, on pense tout de suite au conflit en Irlande du Nord où l'intransigeance des hommes politiques semble figer le pays dans une guerre permanente, où les tactiques militaires dominent les actualités et où les conflits de classes, les rapports sociaux de sexe passent inaperçus dans les discussions médiatiques sur l'avenir de la province. Et les femmes dans tout cela ? Avant 1996 on trouvait quelques femmes dans les partis politiques mais elles se faisaient rares et elles avaient du mal à sortir de cette situation bi-partisane, comme si le seul moyen de s'exprimer était au sein de leurs propres camps, que ce soit unioniste ou nationaliste. Le terrain du juste milieu n'existait pas. Pourtant à travers de nombreuses associations dans la société civile, les femmes actives existaient bel et bien, ces femmes qui

tentaient de soulever les questions de discrimination sexuelle, et de lutter contre les maux qui affligeaient les femmes, quelle que soit leur religion. Mais rompre les tabous nationalistes et trouver une solidarité entre femmes était toujours le grand défi. Pour les hommes qui parlaient leur langue de bois dans l'impasse du nationalisme et néo-colonialisme, les questions de « bonnes femmes » n'intéressaient personne. Cependant, à partir de 1994, après le premier cessez-le-feu de l'IRA, les discussions se sont intensifiées pour lancer un processus de paix. Parmi les acteurs dans la recherche de la solution qui pourrait réconcilier les aspirations nationalistes et unionistes, on faisait des déclarations solennelles pour justifier l'inclusion des représentants des gouvernements britanniques et irlandais, des fonctionnaires et employés des deux gouvernements, des hommes politiques des partis des plus grands et des plus petits, on se tracassait pendant des mois pour savoir s'il fallait inclure ou non les représentants de partis politiques qui avaient des affiliations avec des groupes armés, mais à aucun moment on ne se posait la question s'il fallait inclure des femmes. Résultat, les femmes étaient totalement invisibles. Jusqu'au point où quelques Irlandaises ont déclaré : Assez ! En 1996, un miracle a eu lieu. Deux femmes, Pearl Sagar et Monica Mac Williams ont réussi à se faire élire aux nouvelles assises qui venaient d'être créées, au nom de toutes les femmes de l'Irlande du Nord.

Comme les femmes de 1848, qui ont contesté les décisions prises par le gouvernement provisoire de la Seconde République, à partir de l'ouverture de nouvelles voies politiques en 1996, les femmes en Irlande ont trouvé moyen de s'exprimer à haute voix et d'une façon originale. Avec le lancement des élections un groupe de femmes s'est constitué en association avec la NIWC (the Northern Ireland Women's Coalition) dans le seul but de se faire entendre et de demander une place à la table de négociations pour la paix. Ce livre est le récit de la lutte pour la reconnaissance de cette organisation et de sa tentative de proposer une approche différente aux groupes conflictuels. La NIWC a participé pleinement

aux débats. Mais comme le démontre l'auteur, une des fondatrices et participantes de ce parti, ce fut un combat terrible vis-à-vis des autres partis politiques. Au début, il fallait du courage pour faire face aux insultes et aux injures. Ces femmes ont dérangé le jeu confortable entre rivalités traditionnelles. Les femmes protestantes surtout ont été accusées de trahison de la cause unioniste. Ce livre nous donne un aperçu intime et émouvant de la bataille pour la paix en 1997 et 1998, les longues nuits où rien ne semblait bouger, mais qui a abouti avec l'accord du vendredi saint, le 10 avril 1998. Une seule femme était présente parmi les huit personnes choisies pour donner leur accord à Mitchell qui avait dirigé les négociations.

L'effort des pionnières n'aura pas été en vain du point de vue de la reconnaissance des droits des femmes pour s'exprimer et être présentes dans le système politique : à la fin de ce processus, l'auteur raconte qu'il y a eu quelques changements pour le meilleur dans le comportement des hommes politiques envers leurs collègues femmes et que plusieurs propositions des femmes avaient été acceptées dans les accords, comme par exemple la question de l'aide aux victimes de la guerre. Mais le drame de la situation, c'est que tous ces efforts pour trouver une solution durable risquent de tomber à l'eau car la question des armes n'est toujours pas résolue : en février 2000, serions-nous revenus à la case départ ? Malheureusement, nos hommes politiques ne font guère confiance.

### *Les femmes sujets d'histoire*

*A la mémoire de Marie-France Brive*

**Sous la direction d'Irène Corradin et Jacqueline Martin, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, ISBN 2-85816-468-1, 351 pp.**

Compte rendu de Máire F. Cross, Director of the Centre for Gender Studies in Europe, University of Sheffield, Angleterre.

Ce livre est un témoignage en reconnaissance à une collègue et amie, disparue en 1994, dont le travail pionnier dans le sujet des femmes dans l'histoire a marqué des femmes bien au-delà du cercle de ses proches, ses collègues et ses étudiants. Pour ceux et celles d'entre nous qui n'avons pas connu Marie-France Brive, cette collection d'articles par ses collègues et par elle-même, nous fournit l'occasion de saisir, dans la mesure où c'est possible, sa contribution à un sujet voire une discipline qui ne cesse d'augmenter en importance. Le travail sur les femmes sujets de l'histoire de la France est bien plus diversifié qu'à l'époque des premières luttes des pionnières telles que Marie-France Brive pour obtenir la reconnaissance de la question de l'apparition des femmes dans l'histoire, voire la politique. Mais chaque époque soulève d'autres questions et l'historiographie de cette lutte est essentielle à notre compréhension du processus de développement du sujet d'autant plus important que l'histoire des femmes, perçue comme militante, comme nous indique Christine Bard (p. 34), ne cesse d'évoluer.

Comme le démontre très clairement la première partie de ce livre, il y a les historiennes connues en France qui ont établi leurs propres spécialités de recherche : Christine Bard pose des questions très provocantes donnant le bilan de son travail sur le féminisme de l'entre-deux guerres, Michèle Riot-Sarcey se tourne vers la question philosophique de la représentativité de la démocratie, Léonore Davidoff présente une analyse très claire de l'évolution des rapports sociaux de sexe par rapport à la question sociale pour ne citer que trois contributions parmi plusieurs et toutes se référant au travail de Marie-France Brive. La lecture de son travail remet en cause donc les bases et les enjeux autour de la question très fragile, comment écrire l'histoire des femmes, des féminismes et comment s'imposer dans le milieu scolaire et universitaire à travers cette histoire des femmes ? Les contributions de Marie-France Brive au colloque de 1989 sur Les Femmes et la Révolution de 1789 et à l'histoire du rôle des femmes dans la Résistance ont atteint une réputation mondiale.

La deuxième partie du livre est consacrée à une présentation de son travail : une série d'articles et du travail graphique sous forme de tableaux et d'organigrammes qu'elle avait rédigés pour essayer de montrer plus clairement la présence des femmes sujets d'histoire. Ce matériel ainsi que les articles critiques de cette discipline contribuent à une œuvre unique et très utile et pour les soi-disant spécialistes et non-spécialistes.

*Marie Guillot, de l'émancipation  
des femmes à celle du syndicalisme*

**De Slava Liszek, L Harmattan, "Chemin de la mémoire", 1994**

Slava Liszek, journaliste spécialisée dans les questions sociales et syndicales a collaboré pendant plus de quinze ans à Antoinette, le mensuel « femmes » de la CGT. Aussi n'est-ce pas un hasard si elle fait revivre à travers la biographie de Marie Guillot, « la grande Marie », ce moment historique où se construit le syndicalisme, notamment enseignant ; tandis que le féminisme se développe, notamment parmi les institutrices et l'action de celles qui avec Marie Guillot, tentent d'unir ces deux mouvements. Institutrice dans un village de Saône-et-Loire, Marie suit de près la vie politique et syndicale du début du siècle, unification socialiste en 1905, congrès d'Amiens de la CGT en 1906. Elle participe à de nombreux regroupements (de l'Association des femmes de Saône-et-Loire pour la propagation des idées laïques, à l'Amicale des instituteurs se transformant en syndicat, de la Fédération féministe primaire à la Fédération féministe du Sud-Est), collabore à de nombreuses revues (L'École émancipée, où elle tient en plus de la partie scolaire, une « Tribune féministe », la Vie ouvrière de P. Monatte, la Bataille syndicaliste). C'est du point de vue de Marie Guillot qu'on voit l'histoire et les débats qui agitent le monde syndical : refus de l'union sacrée, scission de la CGT et fondation de la CGT-U où elle est secrétaire confédérale, défense acharnée de l'autonomie syndicale et refus de la subordination de la CGT-U

au Parti communiste. Ce dernier combat qu'elle perd jusque dans la Commission féminine où le sectarisme l'emporte. Syndicaliste avant tout, Marie Guillot se revendique féministe ; à l'intérieur du syndicalisme elle défend le point de vue des femmes et lors de l'Affaire Couriau (1913), elle refuse de « blâmer les organisations féministes : elles remplissent leur rôle de protection des femmes ». Mais, soutient-elle, le meilleur moyen de dissuader les travailleuses en général et les institutrices en particulier d'aller chercher le soutien des féministes bourgeoises, c'est d'amener les syndicats à prendre en charge la lutte féministe. Son objectif est d'organiser l'action féministe dans les syndicats ; et par rapport à celui-ci, elle craint qu'une action intempestive des féministes n'indisposent certains camarades, compromettant ce qu'elle est en train de mettre en place.

Ce livre, agréable à lire, m'a beaucoup intéressée. Je n'y ai trouvé qu'un lointain écho de la violente polémique qui a opposé entre elles les femmes socialistes à propos du « féminisme bourgeois » et de la stratégie d'alliance sur une base de sexe ou de rupture sur une base de classe, mais il montre bien la hiérarchie des identifications qui peuvent coexister chez des femmes qui sont tout à la fois féministes et syndicalistes.

Le sentiment de classe et l'attachement à l'autonomie syndicale est plus fort chez Marie Guillot que chez Denise Pellat-Finet ou Hélène Brion, pour lesquelles le féminisme est premier. Mais c'est encore une fois parmi les institutrices que se joue la question du féminisme et du syndicalisme.

Françoise Picq

Logiques domestiques

***Essai sur les représentations du travail domestique chez les femmes actives de milieu populaire***

Annie Dussuet, 1997, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université de Nantes, L'Harmattan, collection « Logiques sociales », 270 p., ISBN : 2-7384-8218-X.

Saluons la publication d'un ouvrage sur le travail domestique qui pourrait servir de manuel de base si les enseignant-e-s en sociologie, en économie et en histoire de la famille se décidaient enfin à inclure ce thème dans leurs programmes.

En effet, parmi les nombreux ouvrages et articles parus au cours des deux dernières décennies sur les inégalités professionnelles entre hommes et femmes, puis sur les inégalités en politique, et, plus récemment, sur le maintien des stéréotypes sexistes dans le monde éducatif, les analyses et les spécialistes du travail domestique se sont faits rares malgré le renouveau suscité par le développement des emplois familiaux de services avec leurs conditions de sous-rémunération et de précarité du travail des femmes qui occupent ces emplois à 96 % (Croff Brigitte, 1994, Fougeyrollas-Schwebel Dominique, 1999).

Les logiques domestiques d'Annie Dussuet ne s'inscrivent pas dans cette nouvelle problématique. Ce livre constitue plutôt une synthèse des préoccupations féministes et des analyses menées dans les années 1970 et jusqu'au tournant des années 1980. Le premier chapitre restitue de manière claire et concise les diverses positions théoriques sur les questions de l'invisibilité-gratuité de ce travail et sa non-reconnaissance comme travail-production dans les concepts de l'économie marchande, sur les analyses de la double exploitation, de la division sociale et sexuelle du travail et sur l'articulation entre les sphères de la production et de la reproduction ou encore sur celle des rapports sociaux de sexe et de classe.

Parvenant ainsi à une définition générale du travail domestique, « travail effectué gratuitement par les femmes au bénéfice des membres de la famille dans un rapport social de sexe », l'auteure va s'attacher à montrer quelles sont les logiques à l'œuvre dans les 70 entretiens semi-directifs réalisés au début des années 1980 dans l'agglomération du Mans, auprès de femmes ouvrières et employées dont certaines ont aussi des activités militantes. Le guide d'entretien, bien que visant une grande liberté de parole, est organisé autour de trois catégories de « tâches » essentielles : l'alimentation, le nettoyage, les enfants. Ces témoignages de femmes sur leur quotidien s'enchaînent autour d'une table des matières attrayante répartie en une dizaine de chapitres commentés par l'auteure qui dégage ainsi ces fameuses logiques spécifiques au monde domestique, bien au-delà de leur simple exécution dans le cadre familial : invisibilité, dévalorisation et répétition du travail accompli, hétéronomie, élasticité et dépendance des temps contraints, poids des représentations traditionnelles et identification sexuée, absence de distanciation par rapport aux membres de la famille et limites des subsituabilités internes (appareils ménagers) ou externes (services marchands). Mais certains rapprochements opérés par Annie Dussuet, par exemple entre travail domestique et identité féminine, entre travail domestique et culture féminine ne nous paraissent pas totalement convaincants et pourraient aujourd'hui encore faire l'objet de quelques séminaires d'approfondissements théoriques ou de nouvelles recherches comparatives.

Pour finir, les entretiens, orientés vers des perspectives de changements souhaités ou à venir, conduisent à un résultat plutôt pessimiste ainsi que semblent le confirmer les données de la dernière enquête « Emploi du temps » de l'INSEE (13 ans après celle de 1986 ! Cf. INSEE Première, n° 675, octobre 1999 et Brousse Cécile, « La répartition du travail domestique entre conjoints reste très largement spécialisée et inégale », dans France Portrait Social, INSEE, 1999-2000, pp. 135-151). Il faut bien dire que depuis 20 ans les politiques publiques à la française en

direction des mères de famille, afin de soulager leur « déchirement » entre deux vies, en favorisant le temps partiel ou les retraits d'activité n'ont pu que contribuer à éteindre les quelques lueurs d'espoirs nées des revendications de transformer en « politique de conciliation des vies professionnelles et familiales » (cf. Junter-Loiseau Annie, dans les Cahiers du genre, n° 24, 1999, pp. 73-98). Mais le plus inquiétant encore c'est que les politiques de conciliation uniquement conjuguées au féminin ont été inscrites dans les programmes « d'égalité des chances ». Comme on le savait déjà, rien n'est jamais acquis, et de « nouveaux » chantiers nous attendent, eux aussi à l'abandon depuis le début des années 80 : il faudrait penser bientôt à modifier les représentations stéréotypées de nos manuels scolaires toutes disciplines confondues.

Jacqueline Martin

### *Citoyennes militairement incorrectes*

**André Michel et Floh, L Harmattan, 1999, 160 p.**

C'est un ouvrage sous forme de longue dénonciation. Les femmes sont les victimes du patriarcat et du système guerrier qui est une de ses illustrations mortifères. Premières victimes des conflits armés, elles sont aussi les actrices d'une résistance non négligeable au surarmement. Elles se heurtent pourtant à la force de ce qu'Andrée Michel appelle les complexes militaro-industriels. Composés d'industriels, de militaires et de scientifiques, ceux-ci créent des réseaux informels qui pénètrent toutes les instances de l'Etat et ont pour objectif un surarmement sans fin. Pour les auteures, les femmes, principales victimes des guerres, sont aussi celles qui subissent, en temps de paix, les méfaits de la paix armée. Le long état des lieux des effets désastreux du surarmement et des guerres occupe les trois quarts de l'ouvrage, où seul, le dernier chapitre illustre les résistances des femmes à la militarisation, et c'est trop court. On aimerait en savoir davantage sur leurs

stratégies de résistance. Quels sont les cadres de leur activisme, en tant que victimes du patriarcat et du surarmement ? On aimerait le savoir concrètement, et pas juste le temps d'un survol.

Muriel Andriocci

*La femme noire américaine.  
Aspects d'une crise d'identité*

**Thierry Dubost et Alice Mills ( ds.), Caen, Presses Universitaires de Caen, 1997, ISBN 2-84133-016-8, 117 pages avec bibliographie).**

C'est en effet de certains aspects de cette question que traite cette collection d'articles car elle reflète davantage les intérêts des divers/es auteur/es qu'elle ne constitue une tentative de faire le tour de la question, ce qui serait difficile en un si petit volume. L'ouvrage contient sept articles dont cinq et demi concernent la littérature (roman et théâtre).

**Martin fait de l'ombre Rosa**

Taoufik Djebali montre que les femmes ont subi une crise d'identité lorsqu'elles se sont aperçu que le mouvement des droits civiques, dominé par l'idéologie masculine et les pasteurs, les laissait sur le côté de la route et ne leur permettait pas de se définir. Leur rôle de militantes de base, sans lequel le mouvement n'aurait pas existé, est tout à fait méconnu. Ceci amena nombre d'entre elles à mener un double combat, contre le racisme et contre le sexisme (voire un troisième combat de classe).

C'est pourtant une femme, Rosa Parks, comme le fait justement remarquer l'auteur, qui a déclenché le mouvement des droits civiques en refusant de laisser sa place à un blanc dans un bus de Montgomery, Alabama. Si Rosa Parks est connue, on sait beaucoup moins que c'est une autre femme qui a pris l'initiative du boycott des transports publics. «Men led, but women organized », titrait fort à propos un article.

Les femmes noires ont toujours été divisées sur la question de savoir quelle terrain de lutte privilégier : celui de race, de sexe ou de classe ? Certaines choisissent un camp (pas toujours définitivement), d'autres tentent de concilier deux ou trois combats. Et pour celles qui ne luttent pas, l'oppression, les oppresseurs sont là quand même. D'où colère et crise d'identité. Il est difficile aux femmes noires de trouver une place non dévalorisée.

Toute cette histoire est largement connue. On aurait aimé lire ce qu'il en est aujourd'hui, trente-cinq ans plus tard. On ne le saura pas ici. « [La femme noire] a pu survivre et accomplir des progrès » ne nous éclaire pas vraiment, pas plus que deux ou trois autres banalités du même genre. Cet état des lieux manque. Mais en douze pages, que faire ?

### **Rions noir**

John Lowe émet l'hypothèse (qui n'est pas très originale) que l'humour a un pouvoir subversif. C'était, chez les esclaves, un élément de survie. On retrouve dans la tradition orale des armes telles que l'allégorie, la parodie, l'auto-dérision, l'absurde, des formes souvent désespérées de l'humour, ce qui n'exclut pas sexisme, cruauté, racisme (envers d'autres groupes). Lowe parle aussi des spectacles de l'entre-deux-guerres tels que les minstrels — ce qui semble curieux ici puisqu'il s'agissait de Blancs déguisés en Noirs — puis on continue dans l'histoire avec la renaissance du théâtre à Harlem et un survol de l'histoire littéraire qui s'ensuivit. Là aussi, ce tour d'horizon historique est très bref, quelques pages. Surtout, si des femmes sont citées, rien n'est dit d'un humour qui leur serait spécifique (ou non). Cet article, qui se contente vers la fin d'un catalogue de noms, est hors sujet. Les femmes, une fois de plus, sont occultées.

### **La n gritude implicite et la n gritude explicite**

Françoise Clary, elle, est bien dans le sujet avec les romans de Paula Marshall. Elle montre comment les personnages féminins

naviguent entre ce qu'elle appelle d'une belle formule la « négritude implicite » (passive, ressentie à travers le regard des autres, des Blancs, à travers le racisme) et la « négritude explicite » qui est la revendication d'identité. Elle aurait pu cependant s'interroger sur le fait que c'est le personnage féminin de *Brown Girls*, *Brownstones* qui incarne la première et le personnage masculin qui incarne la seconde, une autre forme de stéréotype : le féminin implicite et le masculin explicite. Françoise Clary ne situe pas non plus le roman dans le contexte social de l'époque de publication, c'est-à-dire 1959, avant le mouvement pour les droits civiques, avant l'avènement de la deuxième vague du féminisme, ce qui explique en partie les stéréotypes du roman : la mère matriarche, le père charmeur et paresseux, l'amant égoïste, la femme blanche sournoisement raciste. Françoise Clary termine son article en évoquant (trop) rapidement un recueil de nouvelles de 1983 où apparaissent les notions de « communauté de femmes » par-delà les générations et de « femme archétypale mère de la civilisation ».

Cette manie (injonction ?) de faire court est frustrante. De plus, il paraît difficile de discuter une seule œuvre d'un/e auteur/e, écrite il y a quarante ans pour parler de la crise d'identité sans la replacer dans son contexte historique. Mais j'ai bien l'impression que la critique dite post-moderne se fiche de l'histoire... comme de l'an 40.

### Il faut lire Zora

Geneviève Fabre, quant à elle, nous montre comment la situation particulière de Zora Neale Hurston, anthropologue et écrivaine du début du siècle, la conduisit en 1928 à anticiper sur Simone de Beauvoir en déclarant, en quelque sorte, « On ne naît pas Noire, on le devient ». Geneviève Fabre, qui pourtant examine les expériences de l'auteur liées à la race, au folklore et à la féminité et qui ne fait pas dans le flou des concepts et la grandiloquence des mots, parvient en dix pages (c'est donc possible) et

avec son talent habituel, à faire le tour de cette personnalité complexe qui adopta des positions originales, tant sur les questions de la couleur que celles de sexe et se heurta donc à ses collègues masculins de la Renaissance de Harlem.

Je me précipite pour acheter les œuvres complètes de Zora que, à ma grande honte, je n'ai pas encore lue bien que ce soit une auteure très connue et sur laquelle beaucoup d'encre a coulé.

### De l'abus de la citation

Pour Jean-Louis Chevalier, ça part mal. Il commence par s'excuser longuement du choix des pièces qu'il a choisi de discuter en s'abritant derrière les choix éditoriaux de deux auteurs ayant publié une anthologie de pièces de théâtre africaines américaines écrites entre 1975 et 1990 (ce qu'on ne sait qu'en lisant le résumé en anglais). Suit une longue citation qu'il résume ensuite (et c'était suffisant) en deux lignes. Ça ne s'arrange pas par la suite. Il se contente de raconter l'intrigue de six des pièces et en donne de longs extraits avec des petits bouts en anglais qu'il aurait pu traduire (le plus caricatural étant *medical doctor*). Il s'étale donc sur davantage de pages que les autres pour en dire moins. Pour une pièce, il donne même le descriptif de la liste des personnages, pour une autre la description détaillée des onze tableaux (avec citations). L'analyse se contente de phrases telles que « Il serait toutefois fallacieux d'extrapoler, étant donné la variété des attitudes » (p. 71) et elle tient dans les quatre dernières pages (sur 18). Là, il conclut, magistralement, que de ces 40 personnages féminins il ressort surtout leur identité de Noires et non leur identité de femmes. Il ne fait pas le rapprochement avec le fait que ces pièces sont toutes, sauf une, écrites par des hommes et que les rapports des hommes noirs avec le féminisme (vu comme un mouvement blanc) sont encore plus complexes et conflictuels que ceux des femmes noires.

Il retient le thème récurrent du viol sans approfondir cette question. Sur le divorce, il nous dit qu'il y a plus de divorces que

de mariages chez les femmes noires (la boutade ne me déplaît pas mais encore faut-il que le reste soit conséquent) et il termine par le langage qui serait passé de l'énonciation à la dénonciation (belle formule) pour refuser de conclure sinon par « elles sont [...] à plaindre ».

### **Alice, rejoins l'ANEF!**

Alice Mills, dans « Complexité de l'autorité féminine dans le théâtre afro-américain », tente de cerner le personnage traditionnel et stéréotypique de la matrone noire. Elle aussi fait un catalogue plutôt descriptif des pièces de quatre dramaturges depuis 1935 avec résumé de l'intrigue et brève analyse. On notera, et Alice Mills ne le note pas, que toutes ces pièces sont écrites, elles aussi, par des hommes et que la vision de la matrone est une vision masculine. Que l'on ne s'interroge pas, ni même ne mentionne ce fait d'importance capitale me semble minimiser l'intérêt d'un article par ailleurs assez fouillé.

### **Sexe et race**

Thierry Dubost, enfin, aborde le théâtre féminin par sa représentante la plus connue, Lorraine Hansberry et sa pièce phare, *A Raisin in the Sun*. Dubost se propose d'examiner la question de la crise d'identité à travers le personnage féminin uniquement. Bonne idée. Au début de l'analyse, j'ai bien cru que la dimension rapports sociaux de sexe aller passer à la trappe. Dans le geste du personnage de la femme agenouillée devant son frère pour le remercier de lui payer ses études et lui demandant pardon d'avoir l'ambition de devenir médecin, Dubost ne voit, d'abord que « le présent [...] investi du poids du passé », et voit donc en ce geste un geste d'esclave. Il voit le rapport Noir/Blanc et occulte le rapport homme/femme. Il replace l'ambition dans le cadre général du rêve américain. Mais, heureusement, il se met ensuite à analyser le rapport hommes/femmes où les préjugés sont les mêmes quelle que soit la couleur et parvient, clairement, à montrer comment s'imbriquent les questions de race et de sexe, le

seul dans cette collection à le faire de façon argumentée et convaincante.

La qualité des articles est donc inégale. Cependant, chacun-e y trouvera, selon ses intérêts propres, matière à réflexion. En plus, la couverture est très jolie.

Nicole Décuré

Ce compte rendu est également paru dans WISE Women News.

*Féminin & Masculin*  
*Les femmes sujets d'histoire*

**Sous la direction d'Irène Corradin et Jacqueline Martin, Presses Universitaires de Mirail**

L'histoire des femmes commence à faire l'objet de quelques publications en France. En revanche, encore rares sont les enseignements universitaires ou les manuels scolaires qui se réfèrent aux savoirs accumulés et aux réflexions menées, depuis une vingtaine d'années, sur les « oubliées de l'histoire ».

Dans cette perspective, la problématique originale construite par Marie-France Brive, historienne du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes, nous incite à porter un nouveau regard sur l'histoire des femmes et du féminisme. Les biographies de femmes et les tableaux chronologiques qu'elle a confectionnés, publiés ici pour la première fois, visent à inscrire les femmes dans les grands événements politiques de l'histoire française.

En partant des femmes comme sujets d'histoire, les textes réunis dans cet ouvrage illustrent à quel point l'histoire des femmes est susceptible de transformer l'histoire.

SOMMAIRE

- Préface
- Une œuvre pionnière, Michelle Perrot
- Introduction, Jacqueline Martin

**Première partie :**

**Quand l'histoire des femmes transforme l'histoire**

- La question de l'apparition des femmes dans l'histoire, Laure Ortiz.
- Ecrire l'histoire du féminisme, Christine Bard.
- Genèse de la démocratie représentative en France, Michèle Riot-Sarcey.
- A propos d'une perspective féministe en histoire du mouvement ouvrier, Laura L. Frader.
- Les femmes musulmanes : objets, sujets ou enjeux ? Chahla Chafiq.
- La place des femmes dans les commémorations de la République française (1889, 1939, 1989), Denys Cigolotti.

**Deuxième partie :**

**Pour une problématique des femmes sujets de l'histoire**

- Conceptualisation et communication de la recherche femmes, Irène Corradin.
- Le rôle des femmes dans l'intégration des Italiens entre les deux guerres : une étude de cas, Marie-France Brive.
- Résistantes/Résistants, Marie-France Brive.
- Les études féministes à l'Université de Toulouse - Le Mirail, Marie-France Brive.
- Simone, Marie-France Brive.

**Troisième partie :**

**Pour une méthodologie des femmes sujets d'histoire :  
biographies et chronologies**

I - Les biographies

- Introduction aux biographies de femmes établies par Marie-France Brive, Irène Corradin.

- Biographies : repères chronologiques, Marie-France Brive.
- Fiches biographiques, Marie-France Brive.

## II - Les chronologies

- Introduction aux tableaux chronologiques par Marie-France Brive, Irène Corradin.
- « L'action collective des femmes », Marie-France Brive.

### A - Le temps des grandes ruptures

Les femmes et la Révolution française, 1788-1816 • Les femmes, le mouvement ouvrier et la révolution culturelle des années 1830 en France • La révolution de 1848 et l'instauration de la Deuxième République, 1848-1851, chronologie de l'action des femmes • La Commune, chronologie de l'action des femmes, 1870-1871.

### B - L'inconnue de la République

Les femmes à la conquête des droits, 1861-1914 • Les luttes des femmes pour le droit de vote, 1871-1914 • Les femmes et les socialistes sur la question du droit de vote des femmes, 1871-1914 • Les femmes et les catholiques sur la question du droit de vote des femmes, 1871-1920 • Les journaux féministes, 1869-1914 • Les luttes des femmes pour le droit de vote, 1914-1946.

### C - Le temps du passé proche

Les années MLF, 1969-1981 • Emergence du mouvement de libération des femmes et constitution des groupes femmes, 1968-1972 • Les principales manifestations du mouvement de libération des femmes, 1970-1981 • Les péripéties de l'utilisation du sigle MLF par le groupe « Politique et Psychanalyse », 1979-1981.

### Quatrième partie :

#### **Pour une femme sujet d'histoire, la mémoire de Marie-France Brive**

- « L'amour perdu », Irène Corradin.
- Au nom de l'équipe Simone, Jacqueline Martin.

- « Au présent », Georges Mailhos.
- « D'étude et de lutte pétrie... », Rémy Pech.
- L'œuvre toujours inachevée de 1789, Françoise Gaspard.
- Visages croisés, Djamilia Amrane.
- Affuté comme un tourment, Christine Delphy.
- Une militante de la mémoire, Laure Ortiz.
- Une amitié, Raymonde Carasco.
- Notre enseignante, Marie-France Brive : une rencontre, une transmission, Ses étudiants-e-s.
- Un bond en avant, Hélène Monlaü.
- « Les graines qu'elle a semées... », Hélène Augot.
- Une historienne du mouvement ouvrier, Robert Nespoulos.
- « Le sujet femme n'est pas encore advenu », Irène Corradin.

A commander à presses Universitaires du Mirail – Université de Toulouse-Le Mirail – 5, allées Antonio-Machado 31058 Toulouse cedex 1 – Tél. : 05 61 50 38 10 / Fax : 05 61 50 38 00  
Au tarif de 160 F + participation aux frais de port : 22 F (3,35 Euros) pour 1 ouvrage ; 24 F (3,66 Euros) pour toute commande supérieure à un ouvrage.

### *Les années Beauvoir 1945-1970*

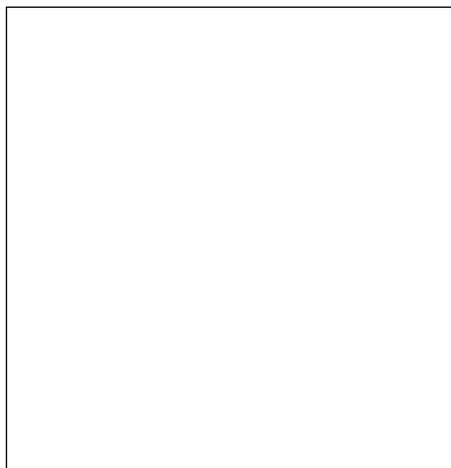
**Sylvie Chaperon, Fayard, 2000.**

Emancipation des femmes, liberté sexuelle, contraception : les libertés que revendique Simone de Beauvoir en 1949, dans le Deuxième Sexe, paraissent bien scandaleuses. En ces années de guerre froide, chaque camp se veut le défenseur de la morale et de la famille. L'égalité des hommes et des femmes a certes fait un grand pas au lendemain de la guerre, mais elle s'efface devant le rôle de mère, dans les textes de lois comme dans les esprits. Les féministes font bien pâle figure face aux dynamiques associations de femmes catholiques qui se mobilisent pour le retour de la

femme au foyer, ou aux communistes qui s'opposent à la contraception.

Une nouvelle génération de femmes commence cependant à s'interroger sur les possibilités de cumuler vie familiale et vie professionnelle, sous l'égide d'une poignée de personnalités. Cette mouvance associative surgit sur la scène publique au milieu des années 1950, lorsque le Planning mène une vigoureuse bataille pour la contraception. Peu à peu, les idées du Deuxième Sexe font leur chemin. « Nous sommes enfin sorties du Moyen Age », s'exclame bientôt Clara Malraux. La femme est « démythifiée » par Betty Friedan. Mais selon d'autres, elle reste la « dernière esclave ». Il faut attendre 1970 pour que les militantes du MLF mènent de nouveaux combats pour la libérer.

Sylvie Chaperon, maître de conférences à l'université de Toulouse-Le Mirail, est spécialiste des mouvements de femmes d'après-guerre. Elle a notamment codirigé avec Christine Delphy le colloque international consacré au cinquantenaire du Deuxième Sexe.



## Humoresques

Le n° 11 de la revue *Humoresques*, « Armées d'humour, rires au féminin », est une collection d'articles qui font suite à une journée d'études de 1994 du CORHUM (Association pour le développement des recherches sur le comique, le rire et l'humour). Les numéros précédents traitent de l'humour juif, humour, science et langage, l'image humoristique, sémiotique et humour, humour et politique, humour et cinéma, humour et cinéma, humour et esthétique, rire et littérature, l'humour graphique fin de siècle.

L'un des titres de gloire, et non des moindres, de cette revue originale est qu'elle est dirigée par une adhérente de l'ANEF, Judith Stora-Sandor, ainsi qu'Elisabeth Pillet.

### SOMMAIRE

- Présentation, Elisabeth Pillet
- A propos de l'humour féminin, Judith Stora-Sandor
- Autoreprésentation et ironie chez Christine de Pizan : des larmes au sourire, Didier Lechat
- L'humour d'une « femme savante » vénitienne au début du dix-septième siècle : Lucrezia Marinella (1561-1653), Françoise Lavocat
- La Consuelo de George Sand, un homme pour rire, Françoise Sylvos
- Clarice Lispector et Grance Paley : l'art dans l'exil ou la construction de l'auto-dérision, Andreia Carreiro-Pereira
- Un humour féminin, aux frontières du « nous » et du « je », Christiane Chaulet-Achour
- Erma Bombeck, L'Herbe est toujours plus verte au-dessus de la fosse septique. Un roman de ménagère, Michèle Selliez
- Flux et reflux. L'humour post-féministe des années 80 dans les romans d'Erica Jong, d'Alison Lurie et de Fay Weldon, Judith Stora-Sandor

- L'humour féminin dans la littérature allemande contemporaine, Patricia Bmotenberg
- Quand elles entrent en scène : le comique dans les sketches de femmes, Elisabeth Pillet
- Humour d'Algériennes : Hanan Al-Maz'ouka et Daïffa, Dalila Morsly
- Notices biographiques des écrivains et des artistes
- Bibliographies sur l'humour féminin.

### *Ravies et enlevées*

#### *De l'enlèvement des femmes comme stratégie matrimoniale au XVII<sup>e</sup> siècle*

##### **Danielle Haase-Dubosc**

Depuis l'enlèvement des Sabines, l'enlèvement des femmes a toujours été un enjeu social important : protéger les intérêts des familles. Si ce phénomène perdure au XVII<sup>e</sup> siècle, on note cependant qu'un changement de perspective s'opère dans l'imaginaire lié à l'enlèvement, que ce soit les représentations picturales, l'opéra, la littérature romanesque et particulièrement le roman héroïque : une forme nouvelle d'individualisme et la liberté revendiquée du choix du conjoint à s'exprimer. Mais le rapt est aussi le moyen de faire des mariages d'amour.

A partir de nombreux exemples d'affaires d'enlèvement, extraites de procès ou de romans, Danielle Haase-Dubosc tente d'apprécier la marge de manœuvre des amants (enleveurs et enlevées) au sein du cadre familial et esquisse ainsi les contours de la vie privée au XVII<sup>e</sup> siècle : l'enlèvement ne se résume pas à une simple affaire de mariage ou d'argent, mais illustre, selon l'auteur, toute une vision du monde qui commence à poindre.

C'est ce que montre avec force Danielle Haase-Dubosc quand elle fait le portrait de trois femmes célèbres : Claude de Sallenove,

qui a su tenir tête au grand Condé lui-même, Madame de Châtillon, véritable tête politique, protégée de Louis XIV et Madame de Miramion, bras droit de Saint-Vincent-de-Paul et fondatrice de l'Assistance Publique. L'exemple de ces trois femmes exceptionnelles servira de modèle de conduite aux femmes du XVII<sup>e</sup> siècle qui rêvent d'une société nouvelle.

L'auteur nous propose ici un ouvrage passionnant sur les rapports hommes/femmes au XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi sur la naissance du mariage consenti et l'affirmation d'une volonté féminine. Cette étude originale mêle avec bonheur l'utilisation de sources judiciaires, iconographiques et littéraires.

Danielle Haase-Dubosc est professeur associé au département des études françaises de Columbia University.

Elle a participé à l'ouvrage collectif *De la violence et des femmes*, dirigé par Cécile Dauphin et Arlette Farge (Bibliothèque Albin Michel Histoire, 1997).

## *Parutions*

### *Cartographie du féminin dans l'utopie. De l'Europe à l'Amérique*

**Claudine Cohen-Safir, éditions L'Harmattan, collection "Bibliothèque du féminisme", 208 pages.**

A quelques rares exceptions près, les systèmes utopistes ont de tous temps été misogynes : les femmes y occupent en effet la place qu'ont souhaité pour elles — et pour eux — les auteurs de ces mondes meilleurs. Platon dans *La République*, Thomas More, Francis Bacon, entre autres, les confinent dans des rôles de servantes, de procréatrices, au mieux de compagnes idéales. Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que les femmes, à la faveur des mouvements féministes, investissent l'utopie comme genre littéraire.

Les critiques virulentes du mariage, de la vie domestique, de l'absence de représentation politique, conduisent alors, aux Etats-Unis surtout, des femmes écrivains à imaginer des systèmes faisant justice à l'inégalité et à l'oppression. On retrouvera les mêmes thèmes dans les écrits des années 1970. Les formes « féminines » de l'utopie renvoient certes à la nécessité de changements politiques. Mais les conceptions de la féminité y sont tellement diverses, voire antagonistes, que leur confrontation renouvelle, au plan romanesque, le questionnement du féminin tel qu'il est mené dans les débats féministes.

*Nouvelle collection aux éditions FUS-ART*

**Vient de paraître dans "Textes/Femmes", collection pluridisciplinaire dirigée par Carmen Boustani**

▲ ***Je partirais d'un mot***

**Françoise Collin, 223 pages**

A travers les étapes d'une pensée narrative, ce livre interroge les rapports entre sexualité et champ symbolique et pose les conditions d'une poétique du politique.

▲ ***Cinéastes françaises***

**Denise Brahimi, 143 pages**

Histoire des réalisatrices, qui de Musidora à Claire Denis sont les héroïnes de ce livre. Un guide indispensable pour l'accès au cinéma des femmes.

▲ ***L'écriture-corps chez Colette***

**Carmen Boustani, 253 pages**

Une relecture de l'œuvre de Colette à travers la matérialité du féminin : sensations et gestes. Deuxième tirage.

Contact : FUS-ART – BP 45 – 43-47, rue Marcel-Semblat  
33322 Bègles cedex.

*Qu'est-ce qu'une femme ? Traité d'ontologie*

**Danièle Moatti-Gornet, présentée par Alain Badiou, L'Harmattan,  
Collection La philosophie en commun, 412 pages**

« Qu'est-ce qu'une femme ? » Pourquoi cette question est-elle devenue aujourd'hui une nécessité dans la pensée ? On aurait pu croire que la réponse avait été donnée par le mouvement de libération des femmes. Mais l'enlisement du féminisme vers la fin des années 70 a laissé inachevée la pensée de l'Être qui s'ouvrait au féminin. La psychanalyse en a profité : pour elle, la femme n'existe pas. Les sujets de la Réaction, quant à eux, se sont empressés de contester les acquis du mouvement des femmes. Quelque chose là qu'on avait cru révolutionnaire n'avait pas abouti. Paradoxalement, c'est dans le champ historique et non philosophique que cette question a de nouveau fait irruption dans la pensée au début des années 90. Le travail de Michèle Perrot et Georges Duby a déclenché une prise de conscience parmi les chercheurs — et notamment les chercheuses — en sciences humaines.

Cet essai philosophique a précisément pour finalité de construire le concept femme. Il part des mythes fondateurs et de leurs personnages féminins : Eve, Rébecca, la Sphinge, Jocaste, Antigone, Ismène. L'enjeu est donc de rendre opératoire le concept femme sur ces trois actes déterminants de la pensée : la dialectique homme-femme, le rapport de la femme au désir, le rôle de la femme dans la politique. S'engage alors la modernité de la question « Qu'est-ce qu'une femme ? ».

Danièle Moatti-Gornet est enseignante, agrégée d'histoire et docteure en philosophie.

## TABLE DES MATIÈRES

- Préface par Alain Badiou : De la femme comme catégorie de l'être
- Introduction

- **Mythes de femme** : Hava - Rébecca - Le mythe des Labdacides : La Sphinge, Jocaste, Antigone, Ismène
- Conclusion locale
- **De la femme** : De la femme comme définition ou comme axiome - Les conditions d'être de la femme - les axiomes - ∞ : 2<sup>e</sup> élément de l'être femme : la prise de risque - ∞ : la jouissance féminine - De la maternité
- Conclusion locale
- La femme dans l'histoire : Une nouvelle dialectique femme/homme - Femme et psychanalyse - La femme dans la cité.





*Le Bulletin de l'ODC (Observatoire des Cadres)*

Supplément à Cadas-CFDT

**Existe-t-il un mode de management féminin ?**

▲ N° 5, décembre 1999

SOMMAIRE

- Introduction : Les enjeux d'une étude sur le « management féminin »
- **Le management féminin n'existe pas**  
Les hommes et les femmes : deux catégories hétérogènes.  
Le genre : une variable secondaire.  
La confusion entre management féminin et management participatif.
- **Mais il existe des "p" les "f" minins**  
Un rapport au pouvoir et à l'autorité plus lâche.  
Un rapport aux individus quelque peu différent.  
Davantage qu'une pratique : une adhésion au management participatif.
- Conclusion

*Cahiers Genre et Développement***“ Le genre un outil nécessaire ? Introduction une problématique ”**

▲ N° 1, 2000

Sous la direction de Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur, éditions L’Harmattan, 164 pages.

Ce premier numéro est un recueil de documents de référence sur la notion de genre et l’analyse des problèmes de développement qu’elle permet. Il propose de manière accessible, en langue française, un choix des textes majoritairement anglais qui ont constitué l’histoire de ce nouveau champ du savoir appelé « Femmes et développement » et, plus récemment, « Genre et développement », c’est-à-dire la mise en relation des théories féministes et des problèmes de développement.

En effet, après la deuxième guerre mondiale et avec une ampleur sans précédent, les pays riches ont élaboré des politiques et des projets de développement destinés à effacer les inégalités existant entre eux et les pays pauvres. Mais ces politiques et ces projets furent pensés « au neutre », de sorte que tout au long de ce processus d’acquisition/imposition l’une des principales erreurs commises fut la non-prise en compte des femmes. Le système d’oppression patriarcale de leurs propres sociétés fut renforcé par le nôtre ; un double système de pouvoir masculin se mit en place dont les effets sur les femmes furent désastreux du point de vue économique et social, retardant ainsi le processus global de développement.

Ce Cahier veut donc créer un espace de connaissance autour de la thématique « Genre et développement » et fournir des repères intellectuels pour toutes celles et tous ceux qui cherchent avec bonne volonté à comprendre la formidable complexité du développement afin que leur action soit plus efficace et non plus source de distorsions socio-économiques préjudiciables à tous.

Les différentes parties du livre permettent d'aborder les aspects fondamentaux de la problématique : l'utilisation et l'adaptation de la réflexion féministe à la situation des femmes dans le développement, l'évolution de la notion de genre et sa complexité, les intrications explicites et implicites des relations de genre et des pouvoirs. Sur le plan de la pratique du développement, d'autres aspects y sont envisagés tels que les besoins pratiques et stratégiques des femmes, la nécessaire valorisation économique du travail féminin, les divers rôles qu'elles assument et les luttes qu'elles mènent pour assurer la survie familiale. Enfin, sont abordées, à partir d'exemples concrets, les difficultés posées par la prise en compte du genre dans les politiques et les projets de développement et les solutions utilisées ainsi que les problèmes posés par la formation à la notion de genre. Une bibliographie générale, une liste des ressources documentaires et des sites internet finalisent cet ensemble.

Ce numéro des Cahiers a été réalisé en collaboration avec l'AFED (Association femmes et développement), l'EFI (Espace femmes international) et le CEDID-IRD (Centre de documentation et d'information scientifique pour le développement).

### *Cahiers du Genre*

Anciennement Cahiers du Gedisst

#### **De la contraception à l'enfantement.**

L'offre technologique en question.

▲ N°25, 1999, coordonné par Madeleine Akrich et Françoise Laborie, éditions L'Harmattan – 5-7, rue de l'École-Polytechnique 75005 Paris

#### SOMMAIRE

- Introduction, Madeleine Akrich et Françoise Laborie
- La péridurale, un choix douloureux, Madeleine Akrich
- L'embryon en suspens, Simone Bateman et Tania Salem

- Techniques et acteurs : parcours différenciés de femmes dans une démarche de fécondation in vitro, Laurence Tain
- L'individualité féminine à l'épreuve des technologies de reproduction, Irma Van der Ploeg
- Les paradoxes des droits reproductifs au Brésil : avortement et stérilisation féminine, Lucila Scavone
- Contraception masculine et querelles de genre, Nelly Oudshoorn
- Reproduction médicalisée, temps et différence, Marie-Josèphe Dhavernas Levy

### La revue du CERF

Le Cercle d'Etude de Réformes féministes lance une nouvelle revue, la revue du CERF, consacrée à la philosophie et à la pratique du droit des femmes.

Quand on ne s'occupe pas du droit, le droit s'occupe de vous... !

Le droit a été fait par et pour les hommes : les femmes doivent se le réapproprier. Mais comment ? Comment construire un droit qui bénéficie effectivement aux femmes, faut-il un droit des femmes et un droit des hommes... ? La revue du CERF a pour vocation d'accueillir les réflexions sur ce type de thèmes.

#### AU SOMMAIRE DU PREMIER NUMÉRO :

- Fondation d'une nouvelle discipline : la philosophie du droit des femmes
- Réforme du nom des femmes
- Le nom de l'inceste
- Femmes et internement psychiatrique

La revue du CERF est en vente à la librairie Dalloz, 11, rue Soufflot et à la librairie LGDJ, 20, rue Soufflot 75005 Paris – E-mail : [lecerf1901@aol.com](mailto:lecerf1901@aol.com)  
[http://members.aol.com/leCERF\\_1901/index.html](http://members.aol.com/leCERF_1901/index.html)

CLIO

Histoire, Femmes et Sociétés

▲ N° 10

**Femmes travesties : un « mauvais » genre**

Vient de paraître. En vente dans les bonnes librairies ou aux Presses Universitaires du Mirail – 5, allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex

Responsables du dossier : Christine Bard et Nicole Pellegrin  
Coordinatrice du numéro : Christine Bard

## SOMMAIRE

- Introduction, Christine Bard et Nicole Pellegrin
- Le genre et l'habit. Figures du transvestisme féminin sous l'Ancien Régime, Nicole Pellegrin
- Saintes et travesties du Moyen Âge, Frédérique Villemur
- L'habit ferait-il le mari ? L'exemple d'un female husband, James Allen (1787-1829), Susan Clayton
- Des « femmes travesties » aux pratiques transgenres : repenser et queeriser le travestissement, Marie-Hélène Bourcier

**Documents**

- Le silence de la travestie : un extrait du Roman de Silence (XIII<sup>e</sup> siècle), traduit de l'ancien français et présenté par Florence Bouchet
- Un brave cavalier dans la guerre de sept ans, Marguerite dite Jean Goubler, par Sylvie Steinberg
- Le « DB58 » aux Archives de la Préfecture de police, par Christine Bard

**Regards complémentaires**

- Dietrich, Garbo et Hepburn : trois stars travesties dans l'Amérique de la Dépression, Isabelle Dhommee

- Des femmes ensauvagées : les « Negras » de la fête de Moros y Cristianos à Petrer, Laure Heuze
- Poétique et politique du travestissement dans les fictions de Wittig, Catherine Rognon-Ecarnot

### **T moignages**

- Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi, Martine Lavaud
- Se nommer, Jules Falquet

### **Varia**

- Cinéma et genre en France : état des lieux, Brigitte Rollet et Geneviève Sellier
- Images de femmes dans le cinéma de la Nouvelle Vague, Geneviève Sellier
- Femmes cinéastes en France : l'après-mai 68, Brigitte Rollet

### *Et ta sœur ?!*

Une revue créée par des femmes et pour des femmes.

Lesbiennes, bies, hétéroes, entre 20 et 30 ans, nous avons les désirs d'une revue à l'image de notre diversité, de nos envies de constructions personnelles, sociales et politiques. Ainsi, articles de « fond », textes de vécus, infos, dessins, textes littéraires, chansons s'y côtoient.

Notre collectif est non-mixte et certaines d'entre nous s'impliquent dans d'autres militances : mouvements de chômeuses/eurs, anticapitalisme, réseaux lesbiens, syndicalisme, antispécisme, lutte contre l'extrême-droite, etc.

Nous tendons à être anti-essentialistes et féministes ; un féminisme en lien avec d'autres luttes. Le chemin se fait en marchant, aussi nous espérons que comme pour nous, cette route vous donnera force et élan.

Au menu du n° 1 de la revue :

La violence dans le couple, le « droit de choisir sa sexualité ? », et les relations entre lesbiennes et hétéroes, les filles et l'école, une histoire de sexisme ordinaire, des amitiés sexuelles, une synthèse de L'idée moderne d'amour, le livre de Pacale Noizet, les discriminations des femmes dans le travail, une fille faisant de l'auto-stop seule, les poils, les souffrances d'une prise de conscience féministe, une présentation d'Audre Lorde, poétesse noire, lesbienne, féministe, accompagnée d'une traduction d'un de ses essais, « L'utilisation de la colère : les femmes répondent au racisme », et en cadeau... une chanson féministe !

Contact : Et ta sœur ?! – 6, rue de la Victoire 69003 Lyon

### *Nouvelles questions féministes*

Revue internationale francophone. Rédactrice Christine Delphy

▲ Volume 20, 1999, n° 2

#### **La maternité hier et aujourd'hui**

Les romans français, depuis 1890 jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, que Martine Sagaert interroge dans son article, sont des romans à thèse qui mettent souvent la maternité en question : la pluralité des points de vue engendre des discours qui s'affrontent au sein de la communauté scientifique et politique comme chez les particuliers. Natalistes et néo-malthusiens utilisent la fiction pour affiner « l'art du discours vivant » et soumettent leurs personnages à « la finalité de convaincre ». Dans ces romans, la libre maternité est un enjeu grave pour les hommes qui entendent tous — natalistes ou anti-natalistes — rester « maîtres du corps des femmes ».

Par ailleurs, dans un article comparatif portant sur cinq cas, la Belgique, la France, l'Italie, la Suède et l'Union Européenne, Jane Jenson et Mariette Sneau étudient l'émergence — suite à la crise économique — des nouvelles politiques d'accueil des jeunes

enfants. Cela met en cause l'égalité hommes/femmes devant l'emploi et compromet, par conséquent, la citoyenneté des mères et leur droit au travail.

Dans le même ordre d'idées de ces deux articles, Françoise Armengaud fait une revue critique du livre de Yvonne Knibiehler, *La révolution maternelle : Femmes, maternité, citoyenneté depuis 1945*.

Enfin, Jules Falquet contribue à ce numéro par un article sur les Indiennes zapatistes, leurs revendications et les oppositions qu'elles rencontrent à l'intérieur comme à l'extérieur de leur communauté. Le combat de ces femmes s'inscrit dans la lignée de la longue lutte féministe et universelle et, en l'occurrence, dans la continuité de la réflexion spécifique de ce numéro sur la maternité et tout ce qu'elle engendre comme entraves et responsabilités.

*Nouvelles questions féministes* est une revue consacrée au développement et à la dissémination de la réflexion née du mouvement féministe. Elle se veut le forum le plus large en langue française pour les analyses et les débats venant du monde entier, tout en maintenant une attention particulière à l'Europe et à la francophonie.

Pour toute correspondance ou commande, écrire à : N.Q.F. c/o C. Delphy – IRESCO, 56-61, rue Pouchet 75849 Paris Cedex 17

### *Wise Women's News*

#### CONTENTS

- News from the International Secretariat
- Scholarships
- News from the WISE Countries
- Focus on Norway
- A♀IFE News
- Making Women's History Visible
- Division on Women in Science Newsclips

- A New Division ou Gender and Health
- Division on Cultural Practice and Communication
- Division on Violence
- Division against Racism and Discrimination Newsclips
- WISE Women in Print
- Contents European Journal of Women's Studies
- WISE Women's Studies Online
- Bulletin Board
- Call fort Papers for journals or books
- Addresses
- Definitions and Aims of WISE

### Women in French studies

#### CONTENTS

- Foreword, Adèle King
- **Section sp ciale - L amiti f minine**  
Introduction, Catherine Montfort
- Aux origines du discours féminin sur l'amitié :  
Marguerite de Navarre, La Coche (1541), Colette H. Winn
- Love and amitié : Madame de Sévigné's letters, Catherine  
Montfort
- Madame du Deffand ou l'amitié par correspondance, Nicole  
Mallet
- C'est l'insuffisance de notre être qui fait naître l'amitié, Carol L.  
Sherman
- A Passion Between Women : The Case of Germaine de Staël  
and Juliette Récamier, Aurora Wolfgang
- « Quelle sorte de lien pouvons-nous donc établir entre nous ? »,  
The Epistolary Friendship of Claire de Duras and Rosalie de  
Constant, Carolyn M. Fay
- Amitié féminine, Naturalism's blind spot : the case of the  
Goncourts', Renée Mauperin

- The Literary Friendships of Natalie Clifford Barney : The Case of Lucie Delarue-Mardus, Tama Lea Engelking
- Représentations d'amitiés féminines dans l'écriture contemporaine, Joëlle Vitiello
- Trahison et littérature dans *La Place* d'Annie Ernaux, Christian Roche
- Divided Selves : The Language of the Body in Assia Djebar's *L'amour, la fantasia* and Marie Cardinal's *Les mots pour le dire*, Laurie Corbin
- Euzhan Palcy's Feminist Filmmaking : From Romance to Realism, from Gender to Race, Carolyn A. Durham
- Entretiens avec Claire Malroux, Gabriella Ricciardi

#### **Women in French United Kingdom**

- Introduction, Pamela M. Moores
- Mallarmé et *La Dernière Mode* : the Fascination of the Feminine, Hélène Stafford
- (Fe)male Impersonation and Transcendence in Marguerite Yourcenar's *Mémoires d'Hadrien*, Lorna Milne
- Female Impersonation and Male Desire in Tahar Ben Jelloun's *L'enfant de Sable*, Laurel Taylor
- Beyond Realism : Protest from Within in the Works of Annie Ernaux, Patricia Mines
- Parité as a Mobilizing Myth in the French Feminist Movement, Jane Freedman
- The Social Significance of Gender-linked Features in French, Kate Beeching



## *Soutien à la lutte des femmes en Iran*

Alors que le mouvement des femmes à l'échelle mondiale a fait de grands pas vers l'égalité, les femmes iraniennes, en dépit d'un siècle de luttes constantes, sont privées de tous leurs droits humains fondamentaux, conséquence de l'idéologie et de la politique misogynes des mollahs au pouvoir.

9 % seulement des femmes ont un emploi. Les femmes et les jeunes filles constituent 81 % des cas de suicide. Celles-ci font l'objet de licenciements systématiques, sont emprisonnées pour avoir défié le code vestimentaire, sont constamment harcelées ou agressées.

Le sort des prisonnières politiques en Iran est sans précédent dans l'histoire contemporaine. Des dizaines de milliers de femmes membres des Modjahedines et d'autres organisations militantes ont été exécutées au cours des deux dernières décennies et un plus grand nombre encore ont subi des tortures moyenâgeuses. Viols et sévices sexuels contre les prisonnières sont choses courantes dans les prisons.

Les femmes iraniennes continuent à souffrir sous le gouvernement de Mohammad Khatami, président du régime de Téhéran.

Dans son rapport intérimaire présenté à l'Assemblée générale de l'ONU en novembre 1999, le Rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme sur l'Iran affirmait : « Il ne semble pas que la situation des femmes se soit améliorée de manière tangible en Iran. » Pendant cette même période, onze personnes ont été lapidées à mort, la plupart étant des femmes.

Majlis (le parlement du régime iranien) vient de passer une loi instaurant la ségrégation des soins selon le sexe dans tous les établissements médicaux. Une autre loi définit comme délit la parution d'articles en faveur de l'égalité des sexes dans la presse. Il est formellement interdit aux institutrices et aux enseignantes de donner des cours aux élèves ou étudiants du sexe opposé.

Ceci explique la raison pour laquelle les femmes iraniennes sont à l'avant-garde de l'opposition au régime des mollahs. Elles ont joué un rôle très actif et spectaculaire pendant l'insurrection de juillet dernier à Téhéran et dans d'autres villes. Leur participation dans toutes les sphères du mouvement de la résistance iranienne est massive et efficace.

A l'occasion de la Journée mondiale de la femme, nous, signataires de la présente pétition, condamnons le traitement inacceptable et insupportable infligé aux femmes iraniennes par les mollahs au pouvoir en Iran. De même, nous soutenons ces femmes et leur résistance pour la démocratie.

Contact : Association des Femmes Iraniennes en France – 91, avenue Maréchal-Gallieni 78700 Conflans-Sainte-Honorine. Tél. et fax : 01 43 65 57 84

## *La parité sera-telle plus qu'un hochet ?*

COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
DU COLLECTIF DROITS DES FEMMES

Les réformes des scrutins électoraux qui sont proposées au débat de l'Assemblée nationale permettent-elles de réaliser la parité ?

### **1. Les scrutins de liste la proportionnelle**

Le projet prévoit, à la demande de Lionel Jospin, une vraie parité sur les listes (50 %), sans quoi les listes ne sont pas recevables. Mais cela ne garantit pas, loin de là, une parité effective dans les assemblées élues, puisque l'alternance (une femme-un homme, ou un homme-une femme) n'est pas exigée. On devine la place à laquelle seront reléguées les candidates. Nous exigeons absolument cette alternance !

Par ailleurs, les communes de moins de 3 500 habitants, obéissant à d'autres règles, ne seront pas concernées par cette réforme. Nous demandons l'abaissement du seuil à 2 500 habitants.

### **2. Les scrutins uninominaux**

Sont éliminées des propositions qui auraient permis réellement la parité : par exemple, la présentation obligée par chaque parti, comme candidats titulaires, d'un homme et d'une femme dans chaque circonscription (ce qui amènerait à diviser par deux le nombre de circonscriptions pour ne pas doubler le nombre de député-e-s). La proposition retenue est la pénalisation financière des partis qui n'auront pas présenté au total un nombre égal de femmes et d'hommes. Là encore, rien ne garantit la parité : la tendance à mettre les femmes dans des circonscriptions non gagnables est bien connue.

Bref, la promesse de la parité est louable, mais les moyens offerts pour l'atteindre ne sont pas du tout satisfaisants.

Par ailleurs, d'autres modifications de la vie politique sont essentielles pour assurer convenablement la parité dans le cadre d'un renouveau réel de la démocratie. Le Collectif national pour les droits des femmes les réclame depuis ses Assises (mars 1997) :

- la proportionnelle, ou tout au moins une dose de proportionnelle dans tous les scrutins ;
- le non-cumul et la limitation dans le temps à deux mandatures de même nature ;
- un statut de l'élu, précisant droits et devoirs et assurant le retour à la vie professionnelle.

La revendication de parité est une exigence d'égalité. L'égalité des femmes doit se réaliser dans tous les domaines de la sphère publique : sociale, professionnelle, politique. Sans aucun doute la priorité donnée par Lionel Jospin à la parité dans le domaine politique apparaît-elle un peu précipitée par rapport à l'inégalité structurelle dans laquelle baigne encore notre société et qu'il est urgent de combattre plus énergiquement. Les difficultés que rencontrent les femmes pour s'imposer et assumer toutes les tâches qui leur sont dévolues ne leur rendront pas l'accès facile aux responsabilités politiques. Seules les plus favorisées d'entre elles émergeront — et à quel prix ! —, ce qui sera bien loin de réaliser la rénovation de la vie politique que laissait espérer la revendication de parité.

Toutefois, on peut espérer que la parité dans les assemblées élues subvertira déjà fortement cette vie politique et permettra des avancées pour l'ensemble des droits des femmes. Et, au-delà, pour tous ceux qui sont exclus des décisions pesant sur la vie de la cité. Encore faut-il qu'elle soit réalisée.

Contact : Collectif droits des femmes – 21 ter, rue Voltaire  
75011 Paris – Tél. 01 43 56 36 48.



*Bulletins  
de  
commande*

*Actes des journées de l'ANEF*

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin  
31500 TOULOUSE.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

**Cocher les brochures command es.**

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face  
à la situation algérienne : analyses et solidarités.

- Etudes féministes, militantisme et mouvement  
des femmes.

- Les féministes face à l'antisémitisme et au nazisme.

- Lien sexuel, lien social.

**PRIX  
frais d envoi inclus**

40 FF

40 FF

40 FF

40 FF

40 FF

**Total de la commande : ..... FF**

Prière de joindre le règlement à la commande.





# Statuts

## Association Nationale des Etudes Féministes

---

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocation. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cet assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



**A**ssociation **N**ationale des **E**tudes **F**éministes

---

BULLETIN D'ADHÉSION 2000

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....  
Pays : .....

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 200 F (revenus mensuels inférieurs à 9 000 F)  
300 F (revenus mensuels supérieurs à 9 000 F)  
100 F (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)  
Membre associé-e : 300 F  
Service du bulletin seul : 300 F (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :  
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE